

Convention sur la diversité biologique

Distr.
GÉNÉRALE

UNEP/CBD/WG8J/8/INF/9/Add.1
19 septembre 2013

ORIGINAL : FRANÇAIS ET
ANGLAIS

GROUPE DE TRAVAIL SPÉCIAL
INTERSESSIONS À COMPOSITION NON
LIMITÉE SUR L'ARTICLE 8 j) ET LES
DISPOSITIONS CONNEXES DE LA
CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ
BIOLOGIQUE

Huitième réunion

Point 4 a) de l'ordre du jour provisoire*

Montréal, 7-11 octobre 2013

COMPILATION DES POINTS DE VUE AUX FINS D'ÉLABORATION DU PLAN D'ACTION POUR UNE UTILISATION COUTUMIÈRE DURABLE

Additif

Note du Secrétaire exécutif

INTRODUCTION

1. À la demande de la Conférence des Parties formulée aux paragraphes 3 et 4 de la décision XI/F, le Secrétaire exécutif joint aux présentes l'exposé soumis par le gouvernement du Canada intitulé *Travailler ensemble : nos histoires* en tant contribution aux échanges sur le développement d'un plan d'action pour une utilisation coutumière durable, aux fins d'examen par les participants à la huitième réunion du Groupe de travail spécial à composition non limitée sur l'article 8 j) et les dispositions connexes.
2. L'exposé est reproduit dans la forme et dans la langue dans lesquelles il a été soumis.

*UNEP/CBD/WG8J/8/1.



parcscanada.gc.ca

Travailler ensemble : nos histoires

Meilleures pratiques et leçons retenues
en engagement autochtone



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada

Parcs Canada remercie
ses nombreux partenaires
autochtones et les com-
munautés avec lesquels
il collabore pour leur
généreuse contribution
et collaboration.

Première photo :

Bev Weber, interprète Métis, explique l'art traditionnel Métis à Jaylyn Anderson (4 ans). Lieu historique national du Canada Rocky Mountain House (© Parcs Canada)

Deuxième photo:

Qapik Attagutsiak en entrevue avec sa fille, Kataisee Attagutsiak, membre du personnel de Parcs Canada. Atelier sur les lieux à caractère écologique et culturel du parc national du Canada Sirmilik, péninsule Borden, Nunavut. (©Micheline Manseau / Parcs Canada)

Troisième photo :

Craig Benoit de la première nation de Miawpukek explique les caractéristiques d'Erioderma pedicellatum, communément appelé érioderme, à Janet Feltham du parc national du Canada Terra-Nova et Kirby Tulk du parc national du Canada de l'Île-du-Prince-Edouard (©Parcs Canada / Robin Tulk)

Compilé par :

Le Secrétariat aux affaires autochtones
Agence Parcs Canada
Gatineau, Québec

NO. CAT. R62-419/2011
ISBN 978-1-100-53286-8

© Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par
le Directeur général de l'Agence Parcs Canada, 2011

Message du directeur général
de l'Agence, Alan Latourelle2

Message de Stewart King, aîné
de la Première nation Wasauksing
et membre du Comité consultatif
autochtone de Parcs Canada4

Introduction.....6

Chapitre 1 ■
Le sens de la solidarité avec nos
partenaires autochtones10

Chapitre 2 ■
Travailler ensemble pour protéger
notre héritage.....22

Chapitre 3 ■
Ensemble, présenter nos
endroits spéciaux.....38

Conclusion56



Message d'Alan Latourelle

Directeur général, Agence Parcs Canada

Il y a cent ans, en 1911, Parcs Canada voyait le jour. À bien y penser, il s'agit d'un très court laps de temps dans l'histoire de notre pays. Parcs Canada est le fruit du rêve partagé par une poignée de gens souhaitant mettre sur pied une organisation qui pourrait contribuer à protéger, pour les générations futures, le riche patrimoine des nombreuses communautés qui habitent ce pays. Parcs Canada a été créé dans le but de protéger la beauté naturelle de notre territoire, ce joyau inestimable, et de le garder intact, dans toute la mesure du possible, au profit des générations à venir.

Un siècle plus tard, le rêve est devenu réalité, et c'est ainsi que le Canada peut offrir ce cadeau au monde entier. Parcs Canada protège et met en valeur des parcs nationaux et des réserves de parcs nationaux, parmi les plus grands et les plus exceptionnels au monde. Nos lieux historiques nationaux font connaître l'histoire de ce pays et des peuples qui l'habitent dans un milieu historique proprement magique, sans oublier que nos aires marines nationales de conservations nous relient de l'Atlantique au Pacifique, de l'Arctique jusqu'aux Grands Lacs.

Ce retour en arrière nous permet d'évaluer le chemin parcouru, et de constater que nous pouvons être fiers de

ce que nous avons accompli. Notre organisation a beaucoup évolué. Au tout début, les parcs nationaux étaient créés sans véritable consultation auprès de la population, autochtone et non autochtone. Cependant, nous en avons tiré les leçons nécessaires. De nos jours, il serait impensable d'envisager la création d'un nouveau parc national, d'un site historique ou d'une aire marine de conservation sans l'appui et la collaboration du public, et plus particulièrement des populations autochtones. Au cours des dernières décennies, nous avons fait beaucoup d'efforts pour créer des liens véritables avec les Premières nations, les Inuits et les Métis, de manière à assurer une gestion globale des ressources patrimoniales comprenant les valeurs culturelles et les connaissances de ces peuples et de ces communautés. Nous avons appris qu'en collaborant ensemble, nous pouvons respecter nos différences et donner plus de poids à nos valeurs communes. Ce qui en soi est la définition d'un véritable partenariat.

Aujourd'hui, Parcs Canada fait figure de chef de file, à l'échelle internationale, en ce qui a trait à sa collaboration avec les communautés autochtones. Quoique les relations avec les peuples autochtones soient en constante évolution, nous pouvons être fiers de nos nombreuses réalisations.

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous dire pourquoi je suis reconnaissant, et remercier tous ces gens qui nous ont fait confiance en partageant cette vision avec nous.

J'aimerais rendre hommage à tous ceux et celles qui m'ont précédé, plus particulièrement Tom Lee, directeur général de Parcs Canada de 1998 à 2002. En tant que membre du personnel de l'Agence à cette époque, j'ai eu le privilège de travailler aux côtés de M. Lee et d'être témoin de son engagement à collaborer avec les populations autochtones dans un cadre respectueux. En 1999, M. Lee a mis sur pied le Secrétariat aux affaires autochtones. Ce dernier est un maillon indispensable pour permettre la collaboration et offrir à nos partenaires autochtones des occasions d'avoir des échanges fructueux avec Parcs Canada.

J'apprécie énormément le soutien et les connaissances que je reçois des membres du Comité consultatif autochtone, des gens comme l'Aîné Stewart King, de la Première nation Wasauksing, qui a eu l'amabilité de nous transmettre un texte inspirant et émouvant que vous pourrez lire dans les pages qui suivent. Je suis très reconnaissant envers tous les autres membres qui prennent le temps de venir me rencontrer pour discuter ouvertement et franchement avec moi, ce qui permet à l'Agence d'évoluer et de repousser ses frontières.

J'accueille aussi la participation de tous ces gens avec lesquels nous travaillons au sein des communautés autochtones partout au pays. Votre sagesse, vos connaissances et votre volonté de nous aider à mieux administrer ces trésors nationaux sont l'un des plus beaux cadeaux que vous pouvez faire aux générations futures.

J'apprécie le travail au quotidien de tout notre personnel auprès des populations autochtones. Ce document, et les témoignages que nous vous proposons ici, traduisent parfaitement le niveau de mobilisation et la vision de l'Agence. Notre personnel est déterminé à collaborer avec les communautés autochtones et à leur laisser la place qui leur revient. Cela va de soi. La plupart des parcs nationaux

sont situés dans des régions très éloignées où la collectivité la plus proche est plus souvent qu'autrement une communauté autochtone. Je reconnais que les membres autochtones de l'équipe Parcs Canada ont fait confiance au mandat de Parcs Canada d'une façon qui a largement dépassé nos attentes. Je suis fier de pouvoir dire que plus de 8 p. 100 de notre personnel est d'origine autochtone, faisant de nous un employeur de choix pour cette communauté au sein de la fonction publique. À chaque jour qui passe, vous nous aidez à établir des ponts, avec vos collègues de même qu'avec les membres des communautés autochtones.

Voici **vos** histoires. Voici **nos** histoires.

Uniques. Vraiment.

Merci!



Alan Latourelle
DGA
Parcs Canada

© Parcs Canada

Message de l'Aîné Stewart King

Première nation Wasauksing

Membre du Comité consultatif autochtone de Parcs Canada

Le long d'un nouveau tronçon d'autoroute, des graffitis récents masquent, endommagent et défigurent les rochers et les falaises qui font écran. Les eaux vertes et limpides de la baie Georgienne, que l'on pouvait boire autrefois sans crainte, sont accompagnées aujourd'hui d'une affiche qui nous met en garde et nous interdit même de le faire. Malgré tout, cette eau est toujours pompée dans d'imposants systèmes de transmission, au service de l'industrie et d'une population en augmentation constante. À plus forte raison, il est de plus en plus évident qu'une véritable réflexion concernant l'utilisation de l'eau et la protection des ressources naturelles et foncières qui restent s'impose de nos jours en Amérique du Nord.

L'Île-de-la-Tortue, baptisée ainsi par les premiers habitants de cette contrée, est considérée comme un lieu sacré, un sanctuaire et un endroit de recueillement par tous ceux et celles qui vivent en étroite communion avec la nature. Le récit de nos origines mentionne le lien qui nous unit à cette terre, au monde végétal et à tous les êtres vivants qui s'y trouvent. Dès le départ, nous avons su qu'il fallait prendre soin de tout ce qui nous avait été confié, et qu'en retour, « l'univers » pourrait subvenir à nos besoins notre vie durant. Notre peuple pouvait communiquer avec tous les êtres vivants, sur le plan physique et spirituel, dans une langue bien spécifique.

Les frontières naturelles de l'Île-de-la-Tortue ont été établies et planifiées soigneusement par le Créateur, comme vous pourrez le constater en prenant conscience des différentes communautés et cultures autochtones autour de vous. Ce lien de fusion que celles-ci ont avec la terre demeure inchangé depuis plus d'un millénaire, car il n'y a pas d'autre endroit au monde où elles voudraient habiter. La chasse et la pêche font partie intégrante de leur mode de vie, les plantes médicinales qu'elles ont su apprivoiser depuis des temps immémoriaux remplacent la médecine traditionnelle et les hôpitaux. La faculté de compréhension, la sagesse et l'apprentissage transmis par les Aînés leur ont permis de traverser les époques et nombre de situations difficiles. Les innombrables rivières, ruisseaux et lacs ont été d'un précieux secours à bien des égards, et à maintes reprises.

Sept régions distinctes, chacune témoin du patrimoine linguistique de nos peuples, peuvent servir à définir, et délimiter, le point de vue qu'ont les peuples autochtones en ce qui a trait à la terre. Il s'agit des régions arctiques, des montagnes, des régions côtières d'eau salée, des vastes plaines, des terres humides, des régions des grands lacs et des forêts, et des régions désertiques. Les frontières artificielles que l'on retrouve sur les cartes géographiques de nos jours n'ont aucune résonance dans nos cultures, de même

que les noms, les étiquettes et les titres que l'on associe à l'Île-de-la-Tortue et à ses premiers habitants.

Le quotidien dans les régions arctiques impose des changements particuliers en ce qui a trait au régime alimentaire et à l'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle de nos frères qui vivent dans ces contrées. Nous sommes béats d'admiration devant la beauté naturelle des nombreuses espèces d'oiseaux, du magnifique ours polaire, des narvals et des bélugas qui nagent dans les eaux turquoise. Des eaux douces, glacées et limpides, à l'abri des déchets organiques qui envahissent les rivages rocheux. Nous avons beaucoup d'admiration pour les habiletés de chasse des habitants des régions chaudes et désertiques, sans armes à feu; la culture de melons et d'agrumes depuis des générations dans des lieux où l'on prétend maintenant que cela est impossible. Le printemps au début mars est synonyme de beauté et de renouveau, sous un ciel clair d'un bleu vif, les sables chauds du désert, un soleil ardent et le parfum des fleurs de cactus transporté par la brise légère.

Témoins des hauteurs enivrantes des sommets montagneux enneigés et des glaciers rocheux sur lesquels le temps n'a pas d'emprise, des moutons à longues cornes, des ours et des antilopes se nourrissent à même les collines gazonnées baignées de soleil et balayées par le vent. Nous avons aussi beaucoup d'admiration pour les habiletés en matière de pêche et de navigation des communautés des régions côtières d'eau salée; des embarcations dont la conception a été adaptée aux conditions de navigation imprévisibles et parfois dangereuses; des connaissances essentielles relatives aux marées, aux vagues, aux courants marins et aux retours de vague souvent imprévisibles, à l'état de la glace et aux prédateurs sous-marins; ces chasseurs à l'affût du bison et du caribou qui connaissent à fond les méandres du territoire, autant que les plantes médicinales qu'on peut y trouver. Nous restons bouche bée devant les magnifiques aurores boréales, un phénomène spectaculaire.

Nous avons vu les marécages verts débordant d'algues, les terres humides remplies d'alligators, de serpents et de moustiques, et nous savons qu'il serait impossible d'y vivre,

nous des régions des grands lacs. La région des grands lacs et des forêts vit au rythme des quatre saisons; le temps des récoltes et de la cueillette, le moment de l'année où nous nous tournons vers le Créateur pour le remercier de cette abondance. N'oublions pas les vastes plaines et les ornières laissées par les convois de chariots sur ce territoire que nos frères et sœurs Métis ont adopté. Des trous à canon ont été creusés dans le sable en guise de fortifications. Des mitrailleuses d'une autre époque ont craché quantité de balles enfouies dans les entrailles de vieux bâtiments. Témoins du passé qui a marqué ce territoire auquel nous devons faire écho.

Si nous nous proclamons les gardiens de cette terre que nous prétendons aimer par-dessus tout, il est indispensable de connaître et de mettre en pratique notre culture, notre histoire, notre langue et nos valeurs traditionnelles. L'héritage des Aînés ne doit pas être pris à la légère, au contraire, nous devons lui accorder l'importance qui lui revient. Ceux et celles qui ont une connaissance approfondie de notre

peuple et de notre territoire doivent être respectés et faire partie intégrante de nos vies. Faisons appel à nos jeunes dont l'espoir, la vitalité et la vision contemporaine nous permettront d'aller de l'avant grâce à nos efforts communs.

Stewart King
(Aka Zhengos, Megizi odoodem)
Première nation
Wasauksing
Membre du Comité
consultatif autochtone de
Parcs Canada
Parry Sound, Ontario

©Kaitlin King





Introduction

Plus d'un million de personnes ont déclaré être d'origine autochtone lors du recensement de 2006. Ces gens vivent dans des zones urbaines, rurales et éloignées, de même que dans des réserves partout au pays. Ils parlent 50 langues autochtones distinctes et ont leurs propres traditions, pratiques culturelles et croyances spirituelles. Parcs Canada travaille en partenariat avec les Premières nations, les Inuits et les Métis, de même qu'avec de nombreux groupes autochtones partout au pays, afin de protéger et d'aménager des espaces particuliers où les Canadiens et les Canadiennes peuvent se rassembler et en profiter, en les laissant intacts, et ce pour les générations futures.

Toutefois, cela n'a pas toujours été le cas. Les populations autochtones ont été tenues à l'écart lorsque le Canada a créé les premiers parcs nationaux. Ainsi, lorsque Banff a été créé en 1885, les habitants de la Réserve indienne Stoney, qui vivaient et chassaient sur ce territoire depuis des siècles, ont été chassés du parc. Les peuples autochtones

n'entraient nullement en ligne de compte au moment de l'établissement de sept parcs nationaux au début du vingtième siècle, la plupart dans le sud du Canada. La chasse et la cueillette traditionnelles étaient également interdites dans les limites des parcs nationaux.

Au cours des dernières décennies, Parcs Canada a constaté que pour gérer efficacement les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation, il faut travailler en étroite collaboration avec de nombreux partenaires, plus particulièrement avec ceux qui ont un point de vue et une perspective uniques du fait que depuis plus de 50 générations dans certains cas, ils sont responsables de la gestion du territoire. Aujourd'hui, l'Agence Parcs Canada collabore avec plus de 300 groupes autochtones dans le but de protéger, d'entretenir et de profiter de nos 42 parcs nationaux, plus de 167 lieux historiques nationaux, y compris 9 canaux historiques et 10 sites du patrimoine mondial, et 4 aires marines de conservation.

En 1922, le *parc national du Canada Wood Buffalo* est devenu le premier parc national du nord du Canada, créé dans le but de protéger le bison des bois, une race en voie d'extinction. Contrairement aux parcs situés plus au sud, on a reconnu que les activités traditionnelles des populations autochtones n'avaient aucun impact négatif sur le bison des bois, et qu'au contraire, le fait d'interdire ces activités aurait une incidence négative sur les coutumes traditionnelles et le mode de vie ancestral des communautés autochtones. Si bien que la chasse et le piégeage se sont poursuivis selon un régime de permis et qu'une Association de chasseur et des trappeurs a vu le jour afin d'établir les modalités en lien avec l'octroi de permis, chaque année. C'était la première fois que Parcs Canada faisait appel aux populations autochtones dans le cadre d'une décision concernant la gestion d'un parc. Ce fut également le début d'une longue tradition de gestion coopérative qui fait dorénavant partie intégrante des parcs nationaux du Nord.

Dans la foulée des négociations touchant les revendications territoriales avec les populations autochtones du Nord, il était devenu évident que les occasions ne manquaient pas de proposer une vision partagée axée sur la protection des ressources et permettant à la chasse, au piégeage et à différentes activités culturelles de se poursuivre dans le cadre d'un traité plus contemporain. Au lendemain de la Convention définitive des Inuvialuit de 1984 et de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut de 1993, Parcs Canada a entamé un processus de négociations visant la création de parcs prévoyant la mise sur pied de conseils de gestion coopérative. L'expression « *gestion coopérative* »

signifie que les groupes autochtones signataires pourront participer à la prise de décisions concernant la planification et la mise en valeur du parc que l'on propose de créer.

Aussi, une modification à la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* en 1974 a permis la création de parcs nationaux avec le statut de « réserve ». Cela signifiait que certaines parties du territoire pouvaient être désignées « réserves aux fins de création de parcs » et administrées en tant que parcs nationaux jusqu'à ce qu'un règlement intervienne touchant les revendications territoriales. Cette mesure est un moyen efficace de développer des liens solides avec les populations autochtones et d'assurer la protection des terres, pour éviter que des tierces parties cherchent à en profiter, pendant les négociations sur les revendications territoriales.

Inviter les Premières nations, les Inuits et les Métis à se prononcer au moment de la planification et de la gestion des sites du patrimoine est chose courante dorénavant au sein de l'Agence Parcs Canada. Parmi les différents organismes de consultation, il y a d'un côté des structures informelles offrant des conseils de façon ponctuelle, et de l'autre des organismes établis selon une entente officielle, tels des conseils de gestion coopérative mis sur pied dans le cadre d'une entente portant sur la création d'un parc. Ces organismes comptent un nombre égal de représentants des populations autochtones et du gouvernement; ils donnent des conseils au ministre en rapport avec les enjeux culturels et autres questions importantes pour les partenaires autochtones; ils fournissent des informations pertinentes concernant les plans de gestion des parcs, des sites ou des aires marines nationales de conservation; et ils fonctionnent par consensus.

Parcs Canada est consciente de la nécessité d'élaborer un cadre permettant aux communautés autochtones de participer à la planification et à la gestion des sites nationaux du patrimoine, en développant des liens officiels avec des partenaires autochtones. Cela signifie que les Autochtones peuvent exprimer leurs points de vue lorsque commence le processus de planification de gestion – et non pas au terme du processus, dans le cadre de consultations publiques élargies. Cela a pour effet de mobiliser les collectivités autochtones, conscientes du fait que leurs points de vue seront pris en considération au moment de déterminer les principaux enjeux, défis et projets à envisager dans le cadre des plans de gestion.

En 1999, Parcs Canada a créé le Secrétariat aux affaires autochtones (SAA), pour assurer le leadership nécessaire au moment d'établir des liens significatifs avec les peuples autochtones. Relevant directement du directeur général, le SAA a des priorités bien définies, notamment appuyer l'établissement de liens avec des partenaires autochtones, favoriser les occasions de développement économique et touristique, donner son appui à la mise en valeur et à la commémoration de thématiques autochtones et mettre l'accent sur le recrutement et l'embauche d'Autochtones au sein de l'organisation.

Le SAA agit également à titre de secrétariat du Comité consultatif autochtone (CCA), une entité de douze membres qui épaula le directeur général. Mis sur pied en 2000 afin de favoriser un dialogue fructueux et constructif avec les dirigeants autochtones en lien direct avec les sites qu'administre Parcs Canada, le comité se réunit trois fois par année, pour transmettre conseils et avis à l'Agence Parcs Canada. Le CCA permet des échanges ouverts

et francs entre le personnel de direction de Parcs Canada et ses partenaires autochtones portant sur nombre de grands enjeux. D'autres ministères sont d'avis qu'il s'agit d'un moyen innovateur de partager de l'information et d'obtenir le point de vue des populations autochtones.



Membres du Comité consultatif autochtone dans la réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan.
Première rangée : Reg Sylliboy (SAA). Deuxième rangée : Dwayne Blackbird (Première nation Kseekoowenin Ojibway, Manitoba), Chef Vern Jacks (Première nation Tseycum, Colombie-Britannique), Nathalie Gagnon (SAA), aîné Stewart King (Première nation Wasauksing, Ontario), Michel Boivin (directeur, Centre de services du Québec), Chef Jean-Charles Piétacho (Première nation Innu de Ekuanitshit, Québec), Diane Strand (Premières nations des Champagnes et d'Aishihik, Yukon), Alan Latourelle (directeur général), Rita Mestokosho (Première nation Innu d'Ekuanitshit, Québec), Peter Rudyck (Nation des Métis, Saskatchewan), Pam Ward (Nation Mi'kmaq de Metepenagiag, Nouveau-Brunswick), Cristina Martinez (directrice d'unité de gestion, RPN de l'Archipel-de-Mingan, Québec).

© Parcs Canada

L'Agence appuie également le Groupe de travail autochtone (GTA), un comité d'employés national qui donne des conseils à l'Agence sur les différents volets entourant l'emploi chez les Autochtones. Parcs Canada a également mis sur pied le Programme de formation au leadership pour Autochtones (PFLA),

un programme national d'une durée de quatre ans dans le cadre duquel les employés autochtones se réunissent à chaque année dans le but de développer de nouvelles compétences ou habiletés, allant des principes de gestion aux communications et à l'interaction communautaire fondée sur les valeurs autochtones. Ce programme a pour objectif de contribuer au développement d'un noyau de dirigeants autochtones appelés à occuper des postes à temps plein, et pour une longue période, au sein de l'Agence, grâce au développement des compétences et à des plans d'apprentissage personnels.

Afin de mettre en relief les réalisations des populations autochtones et de Parcs Canada, le Secrétariat aux affaires autochtones a préparé ce recueil dans le but de partager un certain nombre de pratiques exemplaires, sur le plan de la collaboration, pour réaliser les activités de programme et les résultats stratégiques de Parcs Canada. Ce document rend hommage aux gens qui font en sorte que la collaboration et la solidarité sont un gage de succès. Il met l'accent sur les rôles et les valeurs que nous pouvons tous assumer au quotidien, dans nos rapports et nos échanges, en tant que partenaires et êtres humains qui partageons le même territoire et qui souhaitent le préserver et le protéger pour les générations futures. Nous espérons sincèrement que les témoignages qui suivent seront une source d'inspiration pour que de nouvelles idées et de nouveaux partenariats voient le jour.



Participants au Programme de formation au leadership pour Autochtones (PFLA) : Shirley Oldfield, Interprète (lieu historique national du Canada du Homestead-Motherwell, Saskatchewan); Les Campbell, Patrouilleur (parc national du Canada du Mont-Revelstoke et Glacier, Alberta); Penny McIsaac, Interprète (parc national du Canada du Gros-Morne, Terre-Neuve-et-Labrador); Katie Ellsworth, Conservation des ressources (parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent, Ontario); Leah Huber, Gestionnaire de l'expérience du visiteur (parc national du Canada Elk Island, Alberta); Christine Bentley, Patrouilleur (réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas, Colombie-Britannique); Laurie Cherneski, Garde parc (parc national du Canada Pukaskwa, Ontario); Laura Peterson, Conseillère en gestion des ressources culturelles (parc national du Canada Wood Buffalo, Territoires du Nord-Ouest); Derek Burton, Technologie de l'information (parc national du Canada du Mont-Riding, Manitoba); Tyrone Mulrooney, Technicien, conservation des ressources (parc national du Canada Terra-Nova, Terre-Neuve-et-Labrador); Grant Sikkes, Gestionnaire de l'expérience du visiteur (parc national du Canada Jasper, Alberta)

© Nicola Pritchett / Parcs Canada



© Mark Heibert



Chapitre 1 – Le sens de la solidarité avec nos partenaires autochtones

En février 2008, le directeur général de Parcs Canada, Alan Latourelle, a réitéré l'intention de l'Agence de continuer à renforcer les liens avec les communautés autochtones, grâce à un cadre de travail qui permet de mobiliser les populations autochtones et de les amener à participer à la planification et à la gestion des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux et des aires marines nationales de conservation. L'Agence Parcs Canada s'est également engagée à continuer à développer des liens formels avec des partenaires autochtones dans l'ensemble de l'organisation. Ces relations uniques représentent un vaste éventail de structures de collaboration, étant donné que chacune est tributaire du contexte culturel et juridique spécifique de la communauté visée.

Ces derniers temps, une plus grande collaboration a permis d'atténuer le sentiment d'exclusion, voire d'aliénation, ressenti par les populations autochtones lorsque les premiers parcs ou lieux historiques nationaux ont été créés en leur absence.

De nouveaux parcs, comme le *parc national du Canada Monts-Torngat*, de nouvelles aires marines de conservation, comme la *réserve d'aire marine nationale de conservation et le site du patrimoine haïda Gwaii Haanas*, et de nouveaux lieux historiques nationaux tels le *lieu historique national du Canada Sahoyué-Sehdacho* ont été aménagés en collaboration avec les collectivités autochtones qui ont demandé que ces terres deviennent des espaces protégés. Cela a conduit à la création d'un certain nombre d'aires protégées, où les revendications territoriales ne sont pas encore réglées et où la participation des Autochtones aura nécessairement une incidence sur l'ensemble du paysage.

“ Je me rappelle, enfant, à quel point le fait de vivre au bord du lac nous semblait merveilleux, grandiose et magnifique. Ma famille savait comment se déplacer sur ce territoire en toutes saisons et comment interpréter les

conditions météorologiques pour être en sécurité durant ses déplacements. Pour les Anishinaabe, le territoire est le lieu où nous avons grandi, où nous avons un sentiment d'appartenance – c'était notre chez-soi. Même s'il s'agit d'un parc national, Pukaskwa est toujours à nos yeux notre point d'attache ». — Collette Goodchild, aînée, Première nation de Pic River.

Guérison et réconciliation

Au *parc national du Canada Jasper*, les communautés autochtones n'ont de toute évidence pas eu voix au chapitre depuis la création du parc en 1907. Privées de leur mode de vie traditionnel, elles ont été chassées du parc, avec leurs histoires, leurs traditions culturelles et leur connaissance approfondie du territoire. Il a fallu plus d'un siècle pour que Parcs Canada et les peuples autochtones essaient de comprendre ce phénomène de dépossession et prennent les mesures nécessaires pour se réconcilier avec le passé. Pour certains, la réconciliation a été synonyme de cérémonies officielles, de cabanes à suer, de chants, d'offrandes, de prières et de pardon, ce qui a permis aux responsables des parcs et aux dirigeants des communautés autochtones de conjuguer de nouveau leurs efforts. Pour d'autres, la confiance est revenue à la faveur du **Forum autochtone de Jasper**,¹ créé dans un esprit de ressourcement et de réconciliation. Ce forum contribue à favoriser le dialogue, le partage et le rassemblement de tous les peuples autochtones ayant un lien avec ce parc.



Cérémonie de réconciliation – parc national du Canada Jasper et Première nation d'Alexis Nakota Sioux. Première rangée - G-D : Theodore Kyme, Bernice Bull, Ruth Mustus, Julian Kootenay, Phyllis Mustus, Sherrill Meropoulos, Greg Fenton, Elisabeth Kootenay, Mike Dillon. Deuxième rangée - G-D : Gladys Kyme, Percy Potts, Orlando Alexis, Arthur Bruno, Sophie Bruno, Tammy Many Grey Horses, Kelton Mustus, Howard Mustus jr, Mariah Thunder, Don Kootenay. Troisième rangée - G-D : Howard Mustus sr, Gilbert Potts, Janet Adams. En haut : Lyndon Agina

© Greg Deagle / Parcs Canada

Dans le *parc national et la réserve de parc national du Canada Kluane* au Yukon, la nation Tutchone du Sud a effectivement été chassée lorsque le territoire a été transformé en refuge de gibier en 1943. Même si l'interdiction de chasser et de piéger a été levée pour les populations autochtones en 1976, beaucoup parmi elles ont préféré se tenir loin de peur de représailles. Ce n'est pas avant 1993 que les Premières nations Champagne et d'Aishihik, et avant 2003 que la Première nation de Kluane, ont été autorisées à s'adonner de nouveau à la cueillette traditionnelle. Bien qu'un accord dûment signé constitue le cadre légal autorisant le retour des populations et la réinsertion culturelle, des décennies d'exclusion, voire d'aliénation, ont laissé des traces. **Réparer les liens brisés**² est un projet pluriannuel qui a été mis sur pied de concert avec ces deux Premières nations



afin de les encourager à rétablir les liens historiques et ancestraux avec ces territoires grâce à la participation des aînés et des jeunes à des camps culturels et scientifiques. Le projet appuie leurs efforts visant à rassembler, à régulariser et à sauvegarder leurs connaissances concernant le parc, et à les utiliser dans le but d'améliorer la gestion et l'intégrité écologique du parc. La présence de ces Premières nations disposées à redécouvrir le *parc national et la réserve de parc national Kluane* a donné lieu à un niveau de participation et de coopération sans précédent.



Aînée Lena Johnson (Première nation de Kluane) et Shauna Strand (Premières nations Champagne et d'Aishihik) travaillant le cuir, Megan McConnell (Premières nations Champagne et d'Aishihik) en arrière-plan

© Premières nations Champagne et d'Aishihik

“ Dans quelques années, nous nous souviendrons des premières années consacrées à la mise en œuvre de nos ententes sur les revendications territoriales et, en dépit des difficultés et des embuches, nous nous prendrons

à sourire en repensant aux victoires et nous pourrons nous dire, non sans fierté, que c'est pendant cette période que les assises de nos réalisations ont été jetées. Lorsque la cogestion de nos terres sera devenue la « norme », lorsque nos cultures et nos traditions seront devenues une partie essentielle et intégrante de la gestion de nos terres, lorsque nos gens auront comme avant parcouru le parc jusque dans les moindres recoins, nous repenserons alors à l'initiative Réparer les liens brisés et pourrons nous sentir inspirés de toute la puissance de Kluane, parce que des initiatives comme celle-ci nous auront permis de renouer avec nos terres, avec l'élément humain, de tisser de nouvelles relations et de nous redonner la maîtrise et le respect de nos terres et des créatures qui y vivent. »

— Le chef et le Conseil de la Première nation de Kluane

Parcs Canada et les communautés Mi'kmaq de l'Île-du-Prince-Édouard ont tissé des liens plus étroits depuis l'embauche d'un **Directeur de projets conjoints, Confédération Mi'kmaq de l'Île-du-Prince-Édouard (CMIPE) – Parcs Canada**.³ Les communications étaient déjà nettement meilleures après l'établissement de la Confédération Mi'kmaq de l'Î.-P.-É. en 2002 en tant que conseil tribal des deux Premières nations Mi'kmaq* de l'Î.-P.-É. La CMIPE a proposé d'embaucher un

directeur de projets conjoints afin qu'il y ait encore plus de collaboration visant à atteindre des objectifs communs. Le directeur, embauché en 2005, et en poste dans les bureaux de la CMIPE, a joué un rôle déterminant afin de créer des liens positifs et actifs en vue d'assurer une gestion appropriée et un aménagement convenable des espaces et des lieux associés aux Premières nations Mi'kmaq, dans le passé ou de nos jours.

Partage des connaissances et des cultures autochtones

En Saskatchewan, le *lieu historique national du Canada de Batoche*, qui réunit les vestiges d'un village, une terre agricole et le champ de bataille de 1885, est considéré comme étant au cœur même de la nation des Métis, de même qu'un symbole de l'espoir, du renouveau et du rétablissement des liens qui animent les populations Métis. Cependant, les Métis se sont pour la plupart dissociés de Batoche après qu'il eut été transformé en lieu historique en 1923. L'administration fédérale ne semblait aucunement rejoindre la communauté. De nos jours, le **Partenariat entre le lieu historique national de Batoche et l'Institut Gabriel Dumont (IGD)**⁴ réunit un personnel qui collabore avec la nation des Métis de la Saskatchewan et l'IGD (un organisme de la Saskatchewan qui participe à la formation, l'apprentissage et l'embauche des Métis) afin de rétablir les liens. Depuis 1996, ces gens travaillent en collaboration afin d'embaucher des Métis au chômage ou sous-employés pour leur permettre d'acquérir la formation nécessaire en gestion et en

mise en valeur du patrimoine. Le personnel et le service des publications de l'IGD ont contribué à l'amélioration du contenu offert sur le site depuis 2005 en y organisant différents événements culturels. Ainsi, une « reconstitution historique » dans la maison d'Albert Caron permet aux visiteurs d'écouter des récits sur les Métis, et de s'initier à la langue michif grâce aux aînés. Le projet « L'histoire de la résistance et de la survie des femmes métisses : Histoires de la coulée des Tourond/Fish Creek et de Batoche » met l'accent sur la tradition orale et permet de jeter un regard neuf sur l'histoire des femmes et des enfants métis, grâce à des récits longtemps passés sous silence.

Dans la *réserve de parc national du Canada Pacific Rim*, le **Groupe de travail de Nuuchahnulth**⁵ a été mis en place au mois de septembre 2006 au moment où les responsables de la réserve de parc ont entamé un projet de quatre ans en vue de reconstruire le centre d'interprétation

Raj Anderson jouant du violon devant l'église du lieu historique national du Canada de Batoche

© Parcs Canada



* Il y a plusieurs façons d'écrire le mot Mi'kmaq en anglais et en français, selon le lieu géographique et le code orthographique. Toutefois, il s'agit bel et bien de la même nation. Pour les besoins de cette publication, et pour respecter les différences régionales, nous avons conservé l'orthographe originale à laquelle les communautés s'identifient.

de Wickaninnish, datant de 1948. Ce centre offre une vue spectaculaire sur Wickaninnish Beach et l'océan Pacifique, mais les pièces et les objets exposés n'impressionnaient guère les visiteurs, qui les jugeaient plutôt statiques et dépassés, et ne répondaient plus aux objectifs du parc. À la suite de consultations menées auprès des partenaires autochtones, il était devenu évident qu'il y avait là la possibilité de partager la culture et le patrimoine de Nuuchah-nulth, et de créer des liens avec les Premières nations associées au parc. Le groupe de travail réunit des représentants de neuf Premières nations, ainsi que du Groupe linguistique de Nuuchah-nulth et du centre culturel de Nuuchah-nulth. En partageant ainsi les traditions familiales, les membres du groupe veillent à préserver leur patrimoine pour les générations futures.

Des membres du Groupe de travail de Nuuchah-nulth sur les marches de la nouvelle longue maison. G-D : Barbara Touchie, Premières nations d'Ucluelet, Benson Nookemis, Premières nations Huu-ay-aht, Steve Tatoosh, Premières nations Hupacasah, Barney Williams jr, Premières nations Tla-o-qui-aht, C. Anne Robinson, Premières nations Tseshah.

© Parcs Canada / Crystal Bolduc



“ À mesure que nous abordons des enjeux difficiles ou délicats, cela ne fait que nous mobiliser davantage, face à notre décision de faire connaître nos nations d'une manière qui ne peut que leur rendre hommage par le biais de nos efforts concertés ».

— Ida Mills, Aînée Ditidaht.

Au parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent, les sondages ont nettement révélé que les visiteurs souhaitaient avoir plus d'informations concernant les liens avec les communautés autochtones. Mais on ne pouvait demander aux membres de la communauté d'Akwesasne de faire la navette à tous les jours, ce qui aurait nécessité entre trois et quatre heures, pour se rendre au parc. Afin de rendre hommage à la culture et à la tradition haudenosaunee, le personnel a donc collaboré avec les Kanienkehaka (Mohawks) d'Akwesasne afin de créer les **Voix d'Akwesasne de l'est de l'Ontario**⁶. Ce projet vidéo en cogestion montre des membres de la communauté d'Akwesasne partageant des récits sur le peuple haudenosaunee (Iroquois), sa culture et ses traditions, de même que sur les liens qu'il entretient avec le parc, y compris les connaissances qu'ont les Autochtones concernant le monde animal, le monde végétal et la production de paniers en éclisses de frêne noir. Ces récits fascinants sont présentés sur des écrans interactifs au centre d'accueil du parc, de même qu'au sein de la communauté d'Akwesasne, et ils permettent de confirmer aux yeux des visiteurs que la culture haudenosaunee est bel et bien vivante. La communauté d'Akwesasne utilise également cette vidéo pour attirer l'attention de différents groupes sur leur culture, ce qui va bien au-delà de l'intention première du projet.



Cesi Mitchell, une des participantes du projet Les Voix d'Akwesasne.

© Parcs Canada

En 1999, le personnel du *parc national du Canada des Îles-de-la-Baie-Georgienne* a fait appel aux aînés pour le guider dans le cadre d'un projet prévu sur la commémoration et la restauration de pierres tombales autochtones. Ce qui a débuté comme étant un projet simple est bientôt devenu le Comité consultatif en matière de culture, créé en août 1999 et maintenant connu sous le nom de **Cercle consultatif en matière de culture, parc national du Canada des Îles-de-la-Baie-Georgienne**.⁷ Ce groupe, qui se réunit tous les trois mois, a contribué de façon très positive à tous les volets du développement du parc, à la gestion des ressources culturelles et à l'intégration des enjeux et des connaissances autochtones. Les aînés du Cercle, les grands-parents et les membres de la communauté représentent la Première nation de Beausoleil, les Chippewas de Georgina Island, les Chippewas de Rama, le conseil des Métis de la baie

Georgienne, le Centre d'amitié autochtone de la baie Georgienne, la Première nation de Moose Deer Point, la réserve Wahta Mohawk Territory et la Première nation Wasauksing. En partageant « L'histoire du lac des Fées » et autres témoignages dans le cadre de randonnées guidées, de projets archéologiques et de présentations sur le patrimoine, tous ces gens contribuent au rétablissement des liens ancestraux avec ces lieux. Un programme de jour pour les jeunes Autochtones de quatrième année et une Journée des jeunes Autochtones sont organisés à chaque année en guise d'appui à un projet d'archéologie. Diverses autres cérémonies, telles des banquets et des cérémonies du calumet en hommage aux ancêtres, ont également été organisées par les membres du Cercle.



Membres du Cercle consultatif. Première rangée, G-D : Chef Roland Monague de la Première nation Beausoleil, Jenn McCallum, Julia Montgomery, Melanie Desjardin, Kim St. Claire, Directrice de l'Unité de gestion. Rangée centrale, G-D : Hector Copegog, Mary Jane King, Gloria King, Sheryl Smith, Centre de Service de l'Ontario, Charles Leon King. Dernière rangée, G-D : Prabir Roy, Shaun McKenzie, Victoria Evans, Shawn Corbiere, Tim Sweeting, Brian Charles, Surintendant du parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne, Gary McMillan, Scott Sutton.

© Parks Canada



“ Toutes les Premières nations ont un lien privilégié avec la terre, l’atmosphère, l’eau et tous les êtres vivants qui vivent ici. Nous avons la responsabilité de protéger et de préserver l’environnement et toutes les formes de vie qui se trouvent sur cette terre pour les sept prochaines générations ». — Chef Louise Hillier et le conseil de bande, Première nation de Caldwell.

Expressions culturelles en lien avec le territoire

Dans la péninsule du Labrador, **Gatherings in a Timeless Place (Rencontres dans un lieu hors du temps) : le camp de base KANGID-LUASUK⁸** offre une occasion unique, depuis 2006, de faire l’expérience du mode de vie des Inuits. Le *parc national du Canada Monts-Torngat* a été créé avec l’accord des Inuits du Nouveau-Québec et du Labrador, à la suite du règlement de leurs revendications territoriales respectives, puis présenté comme « un cadeau que les Inuits offrent à tous les Canadiens ». Pour s’assurer de mettre en place de nouveaux moyens améliorés d’accroître la présence inuite dans les limites du parc et d’appuyer les programmes opérationnels d’été, le camp de base administré par les Inuits, situé tout juste à l’extérieur de la limite sud du parc, accueille des membres jeunes et moins jeunes de familles inuites, de même que des chercheurs et des visiteurs, dans le but d’explorer ensemble le parc à travers le regard de la culture inuite et de la science. Les participants établissent un

lien avec les montagnes, véritable patrie des Inuits, grâce aux récits de leurs compagnons et guides inuits. Une journée type au camp de base s’articule autour des aînés qui partagent leurs connaissances de la terre avec des scientifiques, des gestionnaires de parc, des touristes et des jeunes. Ouvert de la fin juillet jusqu’à la fin août, le camp offre le logement, les repas, les services de guides, des appareils de surveillance des ours polaires, et une aire d’accueil et de rassemblement des visiteurs pour les randonnées dans le parc. Ce camp contribue à assumer les défis logistiques et les coûts associés au maintien d’une présence inuite significative dans les limites du parc, étant donné que la communauté la plus proche se trouve à une distance de près de 100 kilomètres. Le gouvernement du Nunatsiavut, la Société Makivik et le Conseil de gestion coopérative du *parc national du Canada Monts-Torngat* ont tous largement participé à la réalisation de ce projet et continuent de

Inuits au parc national du Canada Monts-Torngat. G-D : Sarah Pasha Annanack, Molly Emudluk, Minnie Unatweenuk, Susie Morgan, Jacko Merkuratsuk, Sarah Unatweenuk, Tommy Unatweenuk

© Parcs Canada



Sous le regard intéressé de Harry Haye, Jacko Merkuratsuk montre à son fils Jimmy comment pêcher

© Parcs Canada

l’appuyer. Le centre de recherche mis en place par le gouvernement du Nunatsiavut offre des services améliorés aux équipes de recherche.

“ Je crois que le parc accueillera de nouveau les Inuits et que les liens profonds que nous avons avec ce territoire, que bon nombre d’entre nous ressentons encore, se matérialiseront de nouveau, un attachement dont nous ferons encore l’expérience et que nous pourrions transmettre à nos enfants. » — Leroy Metcalfe

Le programme de développement du leadership du Labrador – jeunes Autochtones dans les parcs nationaux et les lieux historiques nationaux⁹ offre la chance à de jeunes Inuits âgés de 19 à 30 ans d’explorer les possibilités de carrière et d’accès à l’enseignement associées aux

parcs nationaux et lieux historiques. Les participants apprennent tout sur la conservation des ressources, la mise en valeur du patrimoine, les responsabilités de garde parc et les services aux visiteurs. Un partenariat réussi avec l’Équipe de conservation de Terre-Neuve-et-Labrador et la Fondation Québec-Labrador a permis la mise sur pied d’un programme Équipe verte afin d’offrir plus de possibilités aux jeunes Autochtones du Labrador d’acquérir de l’expérience de travail. Cela donne la chance aux jeunes de développer des habiletés en matière de leadership en lien avec le développement du *parc national du Canada Monts-Torngat* et du parc national des Monts-Myaly qu’on envisage de créer. Le financement est assuré par Nunatukavut (anciennement la nation des Métis du Labrador), le gouvernement du Nunatsiavut et l’Association Grenfell (une fondation qui finance des projets spécifiques du Labrador).



Participants au programme de développement du leadership du Labrador. G-D – Première rangée : Fred Butt, Sybilla Bennett; Deuxième rangée : Sara Rumbolt, Ashley Lawless, Nicole Parsons, Andy Miller, membre du programme d’échange avec Parks Victoria, Australie.

© Parcs Canada





Membres du Comité consultatif des Premières nations du Nouveau-Brunswick : Terry Richardson, Première nation de Pabineau, Blair Pardy, parc national du Canada Fundy, Chef Joe Knockwood, Première nation de Fort Folly, Yves Bossé, Centre de services de l'Atlantique, Stuart Gilby, conseiller juridique des Chefs de l'Assemblée des Premières Nations du Nouveau-Brunswick inc., Larry Perley, Première nation Tobique, Chef Stewart Paul, Première nation Tobique, Donna Augustine, Première nation Elsipogtog, Gordon LaBillois, Première nation Eel River Bar, Danielle Richard, parc national du Canada Kouchibouguac.

© Parcs Canada / Marie Katheleen Fernandes

Pour aller de l'avant

Le comité consultatif des Premières nations du Nouveau-Brunswick¹⁰ est le premier du genre à voir le jour au Canada atlantique. Le comité a été constitué en octobre 2010 avec les Chefs de l'Assemblée des Premières Nations du Nouveau-Brunswick, et les responsables du *parc national du Canada Kouchibouguac* et du *parc national du Canada Fundy*. La création de ce comité a coïncidé avec les consultations finales pour la mise à jour du plan de gestion du *parc national du Canada Fundy*. Cinq représentants de 14 des 15 communautés des Premières nations Mi'gmaq et Wolastoqiyik du Nouveau-Brunswick en font partie, de même que cinq représentants de Parcs Canada. Ce comité veille à ce que les intérêts des Premières

nations Mi'gmaq et Wolastoqiyik soient pris en considération dans le cadre du processus de gestion de tous les parcs nationaux et lieux historiques nationaux du Nouveau-Brunswick.

Leçons retenues

- 1. Proposer ou rechercher des partenariats.** Chaque partenariat permet d'atteindre plus de résultats et d'avoir un impact plus important en mettant en commun nos idées, nos ressources, nos réflexions et nos efforts, plutôt que de travailler chacun pour soi. Un partenariat permet également d'élargir la portée d'un projet et de rejoindre plus de gens.
- 2. Établir des liens à différents niveaux.** Il est indispensable de nouer des relations personnelles avec différents membres d'une communauté, outre ses dirigeants, pour bâtir la confiance et le respect mutuel.
- 3. Être réaliste.** Veiller à ce que les objectifs et les échéanciers soient raisonnables et tenir compte des ressources humaines disponibles. Travailler de concert avec des Autochtones qui détiennent des connaissances, par exemple, laisse entendre qu'il faudra procéder à de nombreuses consultations au sein d'une communauté, ce qui exige beaucoup de temps, d'efforts et de détermination.
- 4. Intégrer la vision globale autochtone.** Les liens qui existent entre le Cercle consultatif en matière de culture et le *parc national du Canada des Îles-de-la-Baie-Georgienne*, par exemple, se nourrissent à même les principes des sept enseignements ancestraux. Le Cercle est cité en exemple à suivre quant à la façon de développer des liens mutuellement avantageux au sein de Parcs Canada.

- 5. Être patient.** S'accorder suffisamment de temps pour que les relations soient bien établies. Tout projet en collaboration exige du temps pour établir un climat de confiance et de saine collaboration, surtout si les liens ont été rompus ou malmenés dans le passé. Des liens solides et soutenus, de même qu'une relation saine et à long terme, sont les meilleurs moyens non seulement d'éviter les malentendus, mais aussi de les résoudre ou de les dissiper, le cas échéant.
- 6. Tout documenter par écrit.** Une entente écrite et signée aide à résoudre les conflits ou les mésententes qui pourraient survenir. Elle permet également de donner plus de poids à la relation et aux pratiques habituelles advenant un changement au niveau de la direction de l'une ou l'autre partie.
- 7. Faire appel aux membres de la communauté dès le départ.** Si vous produisez une vidéo, une exposition ou un plan de gestion, faites appel à la participation des gens dès le départ et présentez le travail en cours aux membres de la communauté. Après avoir constaté dans quelle mesure leur contribution peut modifier le cours des choses, plus de gens pourraient être incités à participer au projet.
- 8. Demander un avis juridique.** Assurez-vous que toutes les ententes écrites n'ont aucune incidence de quelque façon que ce soit sur les revendications territoriales ni sur d'autres déclarations de droits traditionnels.
- 9. Faites du camping.** Dans certains endroits, notamment dans des parcs en régions éloignées, par exemple, des camps culturels et scientifiques demeurent le meilleur moyen d'obtenir des niveaux



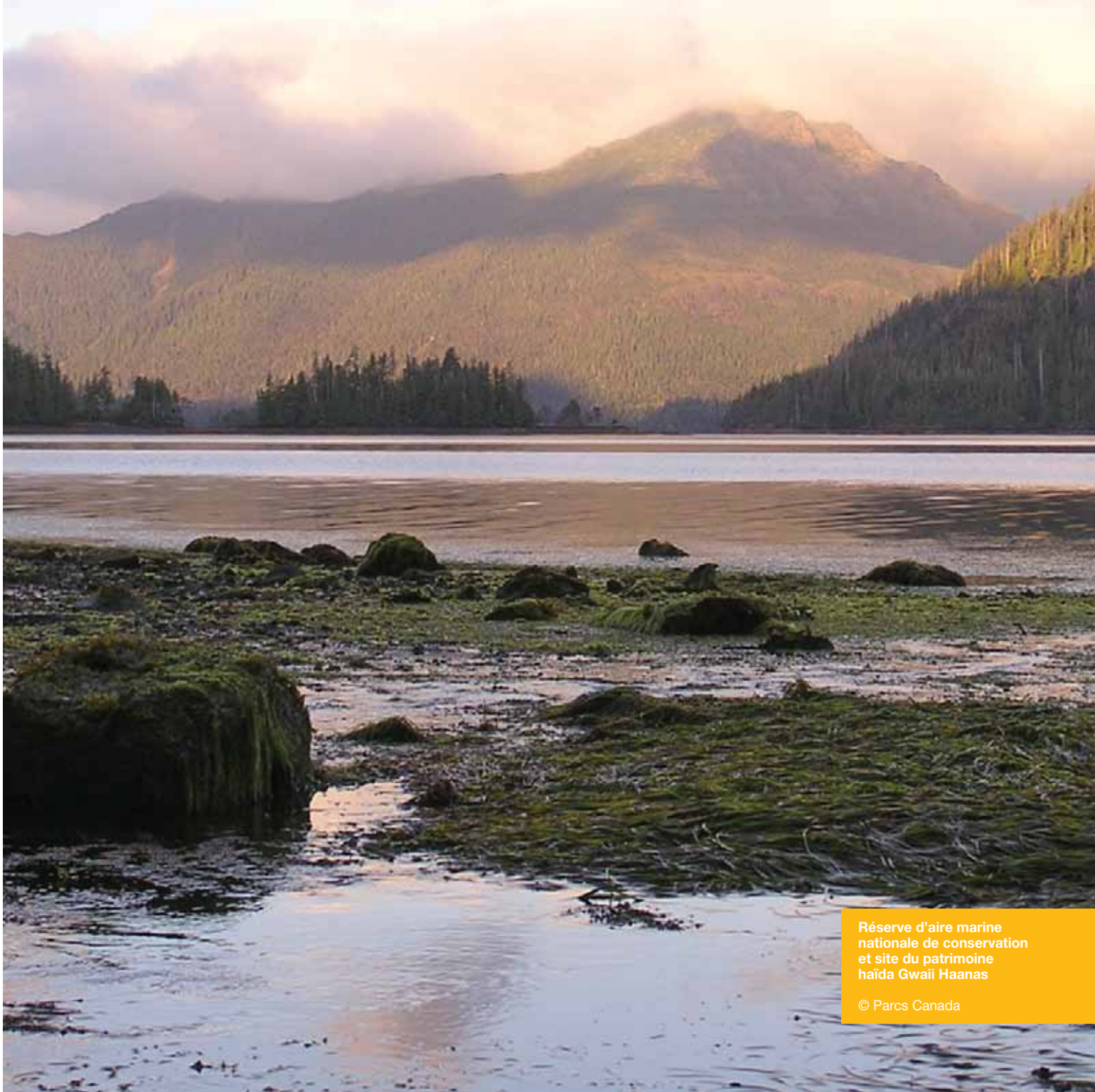
Parc national du Canada Pukaskwa © Parcs Canada

de participation très élevés, à moindre coût. En effet, il s'agit d'une solution éprouvée pour réintégrer les populations autochtones, jeunes et moins jeunes, dans les territoires ancestraux.

- 10. Laisser des traces.** Documenter tous vos projets, du début à la fin, sans oublier les photos, les enregistrements sur bande et les notes de renvoi, au profit des générations futures.
- 11. Organiser un pique-nique.** Un rassemblement en plein air, dans un parc, fait disparaître les obstacles réels et perçus associés à une rencontre ou une réunion officielle, et toute la logistique qui l'entoure. Un événement en plein air attire habituellement un plus grand nombre de participants.
- 12. Accueillir et faire participer les enfants et les jeunes Autochtones.** Dans la plupart des communautés autochtones, la culture et les traditions autochtones sont transmises aux jeunes et aux enfants durant les rassemblements communautaires. Soyez conscients de cette réalité et ouverts à la possibilité de faire place aux jeunes et aux enfants Autochtones, même dans le cadre d'activités à caractère officiel.



- 1 Sherrill Meropoulos, Agente de liaison autochtone, Parc national du Canada Jasper, Tél : (780) 852-6154, Courriel : Sherrill.meropoulos@pc.gc.ca
- 2 Pauline Wroot, Agente de liaison autochtone, Parc national et réserve de parc national du Canada Kluane, Tél : (867) 634-2329, Courriel : Pauline.wroot@pc.gc.ca
- 3 Jesse Francis, Gestionnaire de projet conjoint, MCPEI – Parcs Canada, Tél : (902) 436-5101, Courriel : jfrancis@mcpei.ca ou jesse.francis@pc.gc.ca
- 4 Ray Fidler, Gestionnaire de site, Lieu historique national du Canada de Batoche, Tél : (306) 423-6227, Courriel : ray.fidler@pc.gc.ca
- 5 Karen Haugen, Gestionnaire intérimaire, Programmes des Premières nations, Réserve de parc national du Canada Pacific Rim, Tél : (250) 726-3508, Courriel : karen.haugen@pc.gc.ca
- 6 Sophie Borcoman, Gestionnaire de l'expérience du visiteur, Parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent, Tél : (613) 923-5261, poste 109, Courriel : sophie.borcoman@pc.gc.ca
- 7 Brian Charles, Agent de liaison autochtone, Parc national du Canada des Îles-de-la-Baie-Georgienne, Tél : (705) 526-9804, poste 239, Courriel : brian.charles@pc.gc.ca
- 8 Gary Baikie, Gestionnaire de l'Expérience du visiteur, Parc national du Canada Monts-Torngats, Tél : (709) 922 1290, Courriel : gary.baikie@pc.gc.ca
- 9 Maggie John, Coordonnatrice des affaires autochtones, Parc national du Canada du Gros-Morne, Tél : (709) 458-3597, Courriel : maggie.john@pc.gc.ca
- 10 Yves Bossé, Aviseur, Liaison autochtone, Centre de service de l'Atlantique, Tél : (902) 426-5875, Courriel : yves.bosse@pc.gc.ca



Réserve d'aire marine
nationale de conservation
et site du patrimoine
haida Gwaii Haanas

© Parcs Canada

Chapitre 2 – Collaborer pour protéger notre patrimoine

Lors du **Forum de discussion sur les enjeux en matière de conservation concernant les mats totémiques des Premières nations**,¹ organisé à baie Alert en Colombie-Britannique, en 2004, une représentante de l'Université Stanford a confié ceci à un des organisateurs du forum. « Je ne crois pas que vous êtes pleinement conscient de ce que vous venez de faire ici », a-t-elle murmuré. Craignant le pire et s'imaginant avoir froissé quelques susceptibilités, sans le vouloir, l'organisateur lui a demandé ce qu'elle voulait dire au juste. « Je viens tout juste d'avoir une conversation de 20 minutes avec Beau Dick », a-t-elle déclaré avec enthousiasme, en faisant référence au célèbre sculpteur de la Première nation de Tsawataineuk. « Pour mieux vous situer et remettre les choses en perspective, cela est l'équivalent d'un tête-à-tête avec Vincent Van Gogh, s'il était toujours de ce monde! ».

Son émerveillement confirme à quel point le fait de rassembler les bonnes personnes au bon endroit peut produire des résultats positifs. Le point de départ de

ce forum émane d'un certain nombre de conversations, échelonnées sur plusieurs années, avec des propriétaires et des gestionnaires de lieux historiques nationaux. Inévitablement, lorsqu'il était question de l'état des mats totémiques ou des vestiges de bois, et des méthodes de conservation du bois utilisées de nos jours, les conversations allaient toujours dans le même sens, en commençant par « Ce serait fabuleux si... ». Alors, lorsque Parcs Canada et les communautés autochtones ont entrepris la planification de ce forum, il a été décidé qu'il y aurait un nombre égal de représentants autochtones et de professionnels de la conservation, afin d'éviter que les muséologues occupent tout le plancher. Un climat de confiance et de respect a permis à tous les participants de prendre part à des discussions approfondies et productives sur les différentes techniques et perspectives culturelles quant au type d'intervention appropriée en matière de conservation. La souffrance psychologique qui refaisait surface à l'occasion lorsqu'il était question de tentatives infructueuses dans le passé a permis

à toutes les personnes présentes de prendre conscience de la façon dont les projets devraient être menés. Depuis, trois autres forums ont été organisés, les deux derniers par l'Institut canadien de conservation, démontrant une fois de plus l'importance des partenariats et des décisions de rassembler les bonnes personnes et les bonnes organisations.

Entrepôt de mats
totémiques du Centre
culturel U'mista

© Michael Harrington
/ Institut canadien de
conservation



Le **Projet de remise en état du cimetière de House Lake**² dans le *parc national du Canada Wood Buffalo* est un bon exemple de projet rassembleur. Ce cimetière ancestral Déné était fonctionnel jusque vers 1925, soit tout juste avant la création du parc. Les membres de la Première nation Athabasca Chipewyan (PNAC) s'inquiétaient de l'état général de délabrement du cimetière. Ils voulaient également répertorier tous les peuplements historiques et cimetières avoisinants de la région, pendant que des membres de la communauté pouvaient encore témoigner de la présence de ces lieux. La proposition de la Première nation Athabasca Chipewyan de documenter les lieux de sépulture et les peuplements historiques, et d'effectuer les travaux de restauration

du cimetière, visait à mobiliser les jeunes et les Aînés de la nation Déné. Les récits ancestraux transmis par les aînés durant les travaux effectués en collaboration avec le personnel responsable du parc pour nettoyer l'endroit et identifier les lieux d'inhumation ont créé un climat de complicité entre les participants. Le projet a permis d'atténuer le sentiment d'aliénation ressenti au sein de la communauté en permettant aux jeunes et aux Aînés de rétablir des liens ancestraux avec cet espace grâce à cette initiative de protection des monuments historiques et de l'histoire orale. Il a

aussi permis aux responsables du parc de prendre conscience du passé, et de la façon d'enrichir encore davantage l'expérience de séjour des visiteurs.

Représentants de
la Première nation
Athabasca Chipewyan,
**Henry Marcel et Morgan
Voyageur** (au premier
plan), documentant un
lieu de sépulture

© Parcs Canada



Partage des connaissances

Donner suite à une demande d'aide peut souvent produire des avantages insoupçonnés. Le **projet sur les plantes médicinales en collaboration avec la Première nation de Fort Folly**³ a été lancé après que la Première nation de Fort Folly



ait demandé aux responsables du *parc national du Canada Fundy* de l'aider à aménager un sentier de promenade axé sur les plantes médicinales avec panneaux d'interprétation sur son territoire. Des discussions ont amené les deux parties à collaborer à la conception de panneaux pouvant être reproduits et utilisés dans les sentiers du *parc national du Canada Fundy*. Sur la Côte acadienne, le **sentier Migmag Les Cèdres**,⁴ dans le *parc national du Canada Kouchibouguac*, représente à la fois les valeurs et les connaissances Migmag et la volonté



Récipiendaires du prix d'excellence du directeur général de l'Agence dans la catégorie "Favoriser la participation de partenaires" 2006 pour le projet du sentier Migmag Les Cèdres. G-D : Jacolyn Daniluck (Parcs Canada), Jennifer Stevens (Parcs Canada), Alan Latourelle, DGA (Parcs Canada), Franklin Levi (Première nation d'Elsipogtog), Adela Levi (Première nation d'Elsipogtog) et Pierrette Robichaud (Parcs Canada)

© Parcs Canada

de Parcs Canada de protéger et de mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel. Ce projet a été réalisé en collaboration avec les aînés de la Première nation Elsipogtog. Un membre de la communauté

Migmag a enregistré en migmag, français et anglais le contenu audio disponible dans quatre des sept panneaux du sentier alimentés par pile solaire. Un artiste autochtone a réalisé les illustrations sur deux des panneaux du sentier. Le 5 octobre 2005, plus de 120 personnes, de la Première nation Elsipogtog, des membres du personnel du parc et des représentants de communautés avoisinantes, se sont rassemblées dans le but de célébrer l'ouverture officielle du sentier Migmag Les Cèdres.

Parfois, les choses tournent autrement. Dans le *parc national du Canada Terra-Nova*, le **projet d'inventaire Erioderma**⁵ a permis à Parcs Canada de tirer profit de l'expertise que des membres de la Première nation de Miawpukek ont développée concernant l'identification de cette espèce rare de lichen foliacé. *Erioderma pedicellatum*, communément appelé érioderme, poussait naguère en Norvège, en Suède et au Canada atlantique. De nos jours, elle est devenue tellement rare qu'on estime que c'est à Terre-Neuve-et-Labrador que 99 p. 100 de ce lichen se trouve et où l'espèce pourrait jouer sa survie. Étant donné que le personnel du service des ressources naturelles de la Première nation de Miawpukek savait comment identifier et localiser ce lichen, et que le personnel du *parc national du Canada Terra-Nova* ne possédait pas cette expertise, les deux parties ont collaboré dans ce que l'on pourrait appeler une « campagne éclair » visant à localiser le plus de spécimens possible. Cette opération d'une durée de quatre jours a permis de localiser au total huit spécimens dans le parc, tout en familiarisant le personnel du parc avec cette espèce en danger d'extinction et son habitat naturel.



Des membres de la réserve de la Première nation de Miawpukek et le personnel du parc national du Canada Terra-Nova effectuent une évaluation des endroits possibles où l'on pourrait trouver le lichen *Erioderma pedicellatum* (G-D : Patrick Jeddore, Kirby Tulk, Ross Collier, Greg Jeddore, Craig Benoit, Andy Joe).

© Robin Tulk / Parcs Canada

Le projet thématique axé sur l'écologie du Nunavut – tirer profit de Qaujimaqatugangit (connaissances inuites) en matière de gestion, de recherche et de surveillance⁶ contribue à aider Parcs Canada à améliorer sa façon de surveiller et d'encadrer les parcs nationaux en régions éloignées. Les parcs nationaux du Nunavut sont de vastes écosystèmes terrestres où l'apprentissage, la surveillance et la transmission de données en ce qui a trait à l'intégrité écologique comportent un certain nombre de défis particuliers. Les connaissances que possèdent les communautés inuites locales permettent de combler d'importantes lacunes à ce niveau et d'aider le personnel et les chercheurs à mieux comprendre cet environnement changeant. Des aînés, des étudiants, des chasseurs et des trappeurs, de même que le personnel de Parcs Canada, ont participé à ce projet d'une durée de 5 ans. Axé principalement sur la glace marine, le projet a permis de documenter l'état

des glaces, selon différentes conditions, et de profiter de l'expertise des aînés et des chasseurs en matière de pratiques de conservation, de sécurité et de gestion. Le projet comportait également un volet recherche sur les connaissances inuites et scientifiques des animaux polaires tels le renard arctique, le renard roux et l'oie des neiges. Il a aussi donné l'occasion à de jeunes Inuits de se familiariser avec les activités du parc, et d'y prendre part plus activement, leur donnant ainsi une longueur d'avance quant à leur participation future en tant qu'employés ou bénévoles.

En 2010, les membres du projet ont reçu le prix d'excellence du directeur général de l'Agence dans la catégorie "Favoriser la participation de partenaires" : « Votre contribution exceptionnelle en vue de favoriser la participation des partenaires dans le cadre du projet du savoir inuit, qui intègre les con-

naissances traditionnelles inuites et la science, votre leadership et votre dévouement sont remarquables et grandement appréciés. »
– Alan Latourelle, DGA
Parcs Canada

Jobie Panipakoochoo à côté d'un trou pour les phoques. Atelier sur l'écologie de l'oie des neiges et du renard arctique, île Bylot, Nunavut.

© Micheline Manseau / Parcs Canada





Des Aînés participent à un atelier sur l'accès au parc national du Canada Ukkusiksalik, rivière North Pole, et sa préservation. G-D : Robert Tatty, Honore Aglukka, Pie Sanertanut, Annie Tatty, Paul Sanertanut, David Tukurdjuk.

© Micheline Manseau / Parcs Canada

Pour surmonter les obstacles

Le partage de connaissances traditionnelles et le développement de partenariats avec les Premières nations des Nakodas et le parc national du Canada Banff 2002-2010⁷ sont un exemple de collaboration véritable même lorsqu'il semble y avoir des obstacles majeurs. La préparation de l'évaluation environnementale requise en marge des Jours de festivités indiennes – l'un des plus anciens festivals autochtones du Canada – indiquait clairement que peu importe où en étaient les négociations des traités, Parcs Canada et la Première nation Stoney Nakoda pouvaient tous deux retirer de multiples avantages de leur collaboration. Le protocole d'entente signé à la suite des discussions permettait d'établir la ferme intention des Chefs et du Conseil des Premières nations des Nakodas et de Parcs Canada d'apprendre à mieux se connaître, de se familiariser avec les us et coutumes

de chacun et d'intégrer les connaissances autochtones et scientifiques aux pratiques de gestion de la faune et des terres. Depuis, des membres de la Première nation Nakoda et du personnel de Parcs Canada ont parcouru ensemble des kilomètres à dos de cheval, et ont passé de nombreuses nuits sous les étoiles, près de feux de camp, dans des sentiers de l'arrière-pays, pour suivre ensemble les pistes que seules les Premières nations Stoney Nakoda connaissent. On ne compte plus les cérémonies du calumet, les cabanes à suer, les manifestations culturelles, les camps familiaux et les rassemblements sociaux qui ont eu lieu, ouvrant la voie au partage de connaissances, aux conseils des aînés et aux directives sur la gestion de la faune et le comportement des animaux, de même qu'à une perspective historique à long terme concernant le territoire du *parc national du Canada Banff*. Différentes possibilités sont maintenant à l'étude afin d'embaucher des membres des Premières nations des Nakodas au parc national.



Randonnée dans Mosquito Creek, parc national du Canada Banff. Rangée arrière, G-D : Lance Abraham, Charlie Abraham, Watson Kaquitts, Chef Clifford Poucette, Hank Snow, Avery Abraham. Première rangée, G-D : Kyle Abraham, O'Riley Abraham, Chad Kaquitts, Clifford Poucette jr.

© Dennis Herman / Parcs Canada



L'écho du passé (Jours de festivités indiennes) se fait de nouveau entendre pendant le segment ouvert au public du camp familial Stoney Nakoda 2010, sur les anciennes terres traditionnelles autochtones du parc national du Canada Banff

© Dennis Herman / Parcs Canada

“ Comme le disait si bien l'un de nos auteurs de la bande de Stoney « ces montagnes sont notre lieu sacré ». Nous croyons sincèrement que les choses vont changer dans le parc national Banff ». — Hank Snow, conseiller de la bande Wesley, Premières nations des Nakodas.

Une demande formulée par les communautés autochtones locales pour prendre part à des activités spécialisées dans les limites du parc a amené les responsables à organiser un **Atelier sur le comportement des bisons du parc national du Canada Elk Island**.⁸ Depuis 1907, le *parc national du Canada Elk Island* a joué un rôle déterminant en ce qui a trait à la protection et à la préservation du bison des plaines et du bison des bois, ayant servi de refuge à quelques-uns des derniers

bisons des plaines au monde, sauvant ainsi l'espèce de l'extinction. Durant toutes ces années, Elk Island a produit avec succès un total de 855 bisons des bois, 1014 bisons des plaines et 4633 wapitis, pour les besoins de projets de conservation au profit des espèces. Des déplacements ont été effectués vers la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario et le Yukon. À l'échelle internationale, le parc a supervisé la réinstallation des wapitis au Kentucky, au Tennessee et en Caroline du Nord. En 2006, 30 bisons des bois ont été expédiés en Russie, et en 2008, 54 ont été transférés en Alaska. En mars 2011, 30 autres bisons des bois ont été transférés vers le parc nature Lenskie Stolby en République de Sakha, en Russie. En 1992, Parcs Canada a conclu un Protocole d'entente avec Tribal Chiefs Ventures Inc., une société représentant six Premières nations dans la région. Cet accord prévoyait que le parc allait transférer 30 bisons des bois sur le territoire de la Première nation du lac Whitefish, étant entendu qu'au fur et à mesure que le troupeau allait grossir, les rejets seraient partagés entre les communautés membres. Durant cet atelier d'une journée, un des membres du personnel a fait une présentation portant sur l'histoire du parc, les pratiques exemplaires concernant le comportement des bisons et la gestion thérapeutique. Le groupe s'est ensuite déplacé vers les installations réservées aux bisons où l'on a expliqué en détail tout le processus de transfert du troupeau. L'atelier a été un immense succès et beaucoup de gens ont manifesté leur intérêt pour d'autres occasions de la sorte.



“ Il est important de se pencher sur la spiritualité et la culture du bison. Cela a fait partie de la culture nord-américaine pendant des milliers d’années. Ce n’est que justice de les voir revenir parmi nous ». — Aîné Elmer Ghostkeeper, Peuple Métis de Buffalo Lake.



Participants à l’atelier sur le comportement des bisons.
Première rangée : G-D : Delinda Ryerson (parc national du Canada Elk Island), Caitlin Elm (étudiante). Rangée du milieu, G-D : Bruce Chisholm (Agence canadienne d’inspection des aliments), Henry Gladue (Première nation de Beaver Lake), Horace Patenaude (Nation Métis de Buffalo Lake), Kelly Phillips (Agence canadienne d’inspection des aliments), Norm Cool (parc national du Canada Elk Island), Leona Cryer (Première nation de Whitefish Lake), Shelley Essauce, (parc national du Canada Elk Island), Elmer Ghostkeeper (Nation Métis de Buffalo Lake), Glean Auger (Nation Métis de Buffalo Lake), Archie Handel, (parc national du Canada Elk Island). Dernière rangée, G-D : Peter Tremblay (Première nation de Beaver Lake), John Ritchie (Nation Métis de Kikino), Bruce Arcan (Tribal Chiefs Venture Inc.)

© Parcs Canada



Bisons des bois dans le parc national du Canada Elk Island

© John Warden / Parcs Canada

Un milieu favorable

L’évaluation et la restauration des populations de saumons de l’Atlantique de la rivière Richibucto⁹ illustrent bien ce qui peut arriver lorsque tout le monde fait preuve d’ouverture d’esprit. La Première nation Elsipogtog a toujours mis en doute la façon dont le ministère des Pêches et des Océans (MPO) a calculé les populations de poissons, au moment de prendre la décision de mettre un terme à la pêche dans la région. Après avoir pris elle-même la décision de procéder à une nouvelle évaluation des stocks de poissons, en confiant ce mandat à un groupe d’étude chevronné en la matière, en 2004, la communauté a demandé aux responsables du *parc national du Canada Kouchibouguac* de l’aider sur le plan logistique et scientifique. Pendant trois ans, les saumons ont été capturés et analysés afin d’évaluer l’état de santé des populations de saumons de la rivière Richibucto et d’établir un plan de restauration à l’aide des connaissances autochtones et de protocoles scientifiques. Lorsque les fonds consacrés à l’évaluation

vinrent à manquer, les dirigeants du parc ont décidé d’intégrer ce projet à leur programme *Agir sur le terrain* et de le prolonger jusqu’en 2013. Les dirigeants du parc ont en effet pris conscience du fait que ce projet axé sur les stocks de poissons reproducteurs comportait des avantages durables potentiels à long terme pour les visiteurs. Le projet a également permis d’établir que les connaissances scientifiques et autochtones sont loin d’être antagonistes mais sont plutôt complémentaires et peuvent toutes deux servir à alimenter les efforts de conservation.

Des membres de la Première nation Elsipogtog et du personnel du parc national du Canada Kouchibouguac capturent des poissons reproducteurs en vue de les transférer vers l’écloserie de Miramichi pour le fraie

© Parcs Canada



La participation des collectivités locales est parfois déterminante lorsqu’il est question de se pencher sur les préoccupations d’ordre écologique. Ainsi, le programme de **rétablissement des espèces en voie de disparition dans le parc national du Canada Fundy en partenariat avec la Première nation de Fort Folly**¹⁰ est engagé dans une course contre la montre pour protéger les



Joe Clair, Première nation Elsipogtog, conseiller du projet en matière de connaissances écologiques traditionnelles, indique un lieu de pêche traditionnel sur la rivière Richibucto

© Parcs Canada

dernières populations de saumon atlantique de l’intérieur de la baie de Fundy. À travers l’histoire, ces populations ont toujours dépassé le chiffre de 40 000, mais

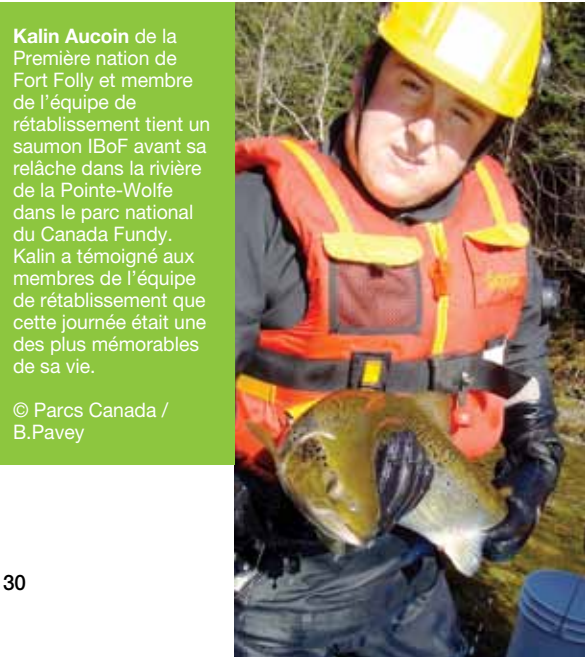
pour des raisons inconnues, on compte à l’heure actuelle moins de 200 spécimens de saumon sauvage génétiquement distincts. La Première nation de Fort Folly compte seulement 106 résidents, mais cette communauté a grandement aidé les responsables du *parc national du Canada Fundy* de même que les représentants de Pêches et Océans Canada. La communauté a fait partie de l’équipe de rétablissement qui a effectué différentes expériences en ce sens à l’aide des meilleurs moyens technologiques à sa disposition permettant d’établir et de garder à jour des banques de gènes vivants. Ce programme contribue aussi à l’installation de télémètres acoustiques ou d’appareils de télémessure satellitaire afin de déterminer ce qui arrive au saumon dans l’océan. En raison de son importance culturelle et économique, la disparition du saumon atlantique aurait un effet dévastateur sur les peuples Mi’kmaq, Wolastoqiyik



et Passamaquoddy. Ce projet a donné lieu à une synergie et une vision commune entre les groupes autochtones et Parcs Canada, ce qui a permis de mettre sur pied un programme dont les résultats vont bien au-delà de ce que chacun aurait pu accomplir individuellement.

Des succès en série

Le même groupe participe également à un autre projet d’envergure qui fait la preuve du potentiel lié à l’élargissement d’un projet une fois qu’on a réussi à mettre en place un cadre de travail rigoureux. Le *Centre de services de l’Atlantique de Parcs Canada* collabore avec différentes communautés autochtones, ministères fédéraux et organismes de conservation afin d’assurer la survie des populations d’anguille d’Amérique au Canada atlantique.¹¹ En plus d’être un indicateur vital de la santé d’un écosystème d’eau douce, l’anguille, ou Katew en langue amérindienne, est une importante



Kalin Aucoin de la Première nation de Fort Folly et membre de l’équipe de rétablissement tient un saumon IBoF avant sa relâche dans la rivière de la Pointe-Wolfe dans le parc national du Canada Fundy. Kalin a témoigné aux membres de l’équipe de rétablissement que cette journée était une des plus mémorables de sa vie.

© Parcs Canada / B.Pavey

Howard Augustine cuisinant une anguille

© Nelson Cloud / Conseil des Micmacs du district de la Rive nord



source de nourriture, d’ingrédients médicinaux et d’éléments utilisés à des fins rituelles. De nos jours, *Katew* a aussi beaucoup d’importance sur le plan économique, en termes de pêche. Nos partenaires des Premières nations associent les connaissances traditionnelles autochtones aux données recueillies sur le terrain pour venir en aide aux dirigeants du parc appelés à prendre des décisions concernant cette espèce qui suscite beaucoup d’inquiétude. Lancé en 2008 de concert avec les parcs nationaux Fundy, Kouchibouguac et des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, ce projet a été élargi en 2010 et englobe dorénavant les sept parcs nationaux au Canada atlantique. En unissant nos efforts et nos ressources à l’intérieur d’un cadre de travail englobant tous les parcs nationaux, il est possible de travailler plus efficacement pour mieux comprendre la situation de *Katew* dans les parcs nationaux du Canada atlantique.

Les protocoles traditionnels de cueillette et de capture Nahq Dehé¹² utilisés dans la réserve de parc national du Canada Nahanni montrent comment le fait d’établir une structure et des rapports harmonieux avant que des inquiétudes surgissent peut grandement faciliter la résolution des problèmes. Lorsque des membres de la communauté de Nahanni Butte ont remarqué que certaines personnes qui cueillaient des plantes et capturaient des animaux dans le parc ne respectaient pas toujours les méthodes traditionnelles autochtones de culture et de capture, et ne manifestaient pas toujours le respect nécessaire envers les animaux, la terre et l’eau dont elles sont tributaires, ils ont fait part de leurs préoccupations à l’équipe du consensus de la Nahq Dehé. Cette équipe de gestion coopérative mise sur pied spécifiquement pour ce parc en 2000 compte trois représentants de Parcs Canada, quatre représentants des Premières nations Dehcho et deux porte-parole de la communauté de Nahanni Butte. Les membres de l’équipe ont accepté d’aider la communauté de Nahanni Butte à préparer une brochure d’information portant sur

L’ainée Elsie Marcellais de Nahanni Butte montre à des jeunes comment préparer et traiter une peau d’orignal

© D. Tate / Parcs Canada



les différents protocoles d’exploitation traditionnels autochtones. Les ateliers et la brochure - *Nahq Dehé K’éodii – Taking Care of Nahq Dehé* – préparés en consultation avec l’équipe du consensus, s’inspirent des principes mis de l’avant par les Dénés, soit le partage et le respect; les protocoles sont très clairs, justement pour assurer la sécurité des gens, protéger les écosystèmes du parc, respecter la faune et préserver les ressources pour les générations à venir.

Toujours consulter

Le programme axé sur la diminution des populations de cerf de Virginie et l’exploitation durable des végétaux¹³ dans le parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent montre à quel point l’expertise d’une communauté autochtone dans ce domaine peut contribuer à rétablir l’équilibre écologique. Le broutage excessif d’un nombre trop élevé de cerfs de Virginie avait pour conséquence de faire presque disparaître des végétaux importants pour les Kanienkehakas (Mohawks) d’Akwasasne. À la suite de consultations avec les membres du Conseil des Mohawks d’Akwasasne et les résidents locaux, on a décidé que les Mohawks pourraient abattre au total 59 cerfs sur une période de trois ans et utiliser la viande lors de la cérémonie d’hiver traditionnelle organisée au sein de la communauté. Depuis, nombre de végétaux rares réapparaissent, de même que certaines espèces qui n’avaient pas été observées depuis des décennies.

Établir des relations informelles et formelles pour la gestion de la faune peut s’avérer difficile puisqu’il y a peu de forums qui existent pour permettre ce genre de communication et de consultation. Dans certains cas, ce peut aussi être un défi pour les communautés



autochtones d'établir des buts et objectifs de gestion communs entre eux-mêmes et Parcs Canada. Au *Parc national du Canada du Mont-Riding*, le **Conseil de la Faune des Premières Nations**¹⁴ a été créé pour venir en aide à la communication et la consultation entre le parc et les sept Premières nations avoisinantes du parc. Il encourage aussi le transfert de connaissances autochtones et créé une capacité de transférer ces connaissances entre les sept Premières nations, en plus d'appuyer des meilleures pratiques en gestion de la faune. Il existe présentement plusieurs problèmes à résoudre au niveau de la gestion de la faune dans cette région, incluant la surveillance et la gestion des maladies telles que la transmission de la tuberculose chez les ongulés. Grâce au leadership du Conseil de la Faune des Premières Nations, une réduction historique du troupeau a été accompli avec la participation des



Des techniciens de la faune et membres des premières nations Keeseekoowenin Ojibway et Rolling River. Arrière, G-D : Alvin Anderson, Lyndon Bone, Harry Bone, Bernard Bone, Ken Kingdon (Gestionnaire de projet, Parcs Canada), William Bone, Ernest Blackbird (Gestionnaire de projet, Parcs Canada), Preston Gaywish, Kenny Pearce. En avant : G-D : Richard Bone, Tim Bone, Ryan Bone

© Boh Kubrakovich / Ark Productions

membres des premières nations Keeseekoowenin Ojibway et Rolling River. Pour la première fois, la réduction du troupeau a été faite sur le terrain plutôt que par hélicoptère.

La consultation est l'élément clé, la plupart du temps, permettant de réunir les forces en présence grâce à une approche visant le consensus. Le **Programme de surveillance écologique du delta Peace-Athabasca (PSEDPA)**¹⁵ mis sur pied par les responsables du *parc national du Canada Wood Buffalo* a débuté lorsque le personnel du parc a rencontré les représentants des onze communautés autochtones partenaires en 2008, dans le but de déterminer s'il existait une volonté de procéder à la surveillance de l'un des plus grands deltas d'eau douce au monde, pour évaluer les effets néfastes possibles associés au développement industriel. Le delta, situé dans les limites du bassin versant du fleuve Mackenzie et au centre d'un développement industriel considérable, a toujours été considéré comme un important écosystème pour la reproduction et la nidification de nombreuses espèces terrestres et aquatiques. Reconnu comme un milieu humide d'importance internationale selon la Convention de RAMSAR (Nations Unies), le delta a permis au *parc national du Canada Wood Buffalo* d'être classé site du patrimoine mondial, étant donné que 80 p. 100 des lacs et des zones humides du delta se trouvent à l'intérieur des frontières du parc. Deux ans plus tard, le nombre de partenaires intéressés atteignait 17 au total, soit des communautés autochtones, des groupes voués à la conservation et des organismes gouvernementaux fédéral et provinciaux. Ces gens se réunissent régulièrement et ont une vision commune en ce qui concerne les objectifs à réaliser et le travail

Le personnel du parc national du Canada Wood Buffalo, les aînés et les représentants autochtones de la région, de même que les conseillers scientifiques d'Environnement Alberta, du Fonds mondial pour la nature, de Canards illimités, d'Environnement Canada, de l'Université de l'Alberta, du gouvernement des Territoires-du-Nord-Ouest et du Programme de surveillance écologique du delta Peace-Athabasca partagent des récits et de l'information pendant une visite de reconnaissance sur le terrain à Egg Lake.

© Parcs Canada



à effectuer. Le programme et les comités de travail permettent de réaliser les travaux de recherche beaucoup plus rapidement que si Parcs Canada devait le faire seul.

Ouverts aux suggestions

L'Étude de site et le plan d'assainissement pour la station de Stokes Point, ancien site du réseau d'alerte avancé (réseau DEW),¹⁶ montrent à quel point le simple fait d'être ouvert aux suggestions peut favoriser la mise en place d'un plan d'amélioration environnementale. Le *parc national du Canada Ivvavik*, premier parc national créé à la suite d'une revendication territoriale moderne, a été créé en 1984. Lorsque Parcs Canada a créé ce parc, le territoire avait déjà été

largement exploité, et au fil des ans aucune étude approfondie et détaillée des contaminants qui s'y trouvaient n'avait été effectuée. Les efforts de dépollution mis en œuvre à Stokes Point étaient plutôt isolés et au gré des circonstances, ce qui faisait de l'endroit un lieu non sécuritaire pour les gens et les animaux. Ce projet a été mis en œuvre lorsque les résidents autochtones d'Aklavik, l'Association communautaire d'Aklavik et la Société régionale inuvialuit (IRC) ont fait part de leurs inquiétudes concernant les problèmes de contamination causés par la présence d'anciens garages et de vieux entrepôts abandonnés, d'installations d'entreposage de pétrole, d'huile et de produits lubrifiants, et d'autres contaminants hautement toxiques, tels les BPC. Parcs Canada et les Inuvialuits ont travaillé en collaboration dans le cadre de l'étude de site et des travaux de nettoyage du sol et des installations contaminées, contribuant ainsi à faire de Stokes Point un endroit plus sain pour la faune et la communauté inuvialuit. Il s'agissait du plus important projet de

Andrew Gordon jr d'Aklavik observe le site de Stokes Point durant l'opération nettoyage depuis le pont John Wurmlinger

© P. Flieg / Parcs Canada



dépollution d'un site contaminé mis en œuvre par l'Agence. Les connaissances traditionnelles autochtones et des résidents locaux ont également été mis à contribution dans le cadre de ce projet. L'information recueillie auprès de huit aînés Inuvialuit a été associée aux connaissances scientifiques des gens sur place pour que l'étude se déroule correctement et que rien ne soit laissé au hasard. Près de 95 p. 100 des avantages économiques en lien avec le nettoyage du site ont profité aux entreprises et à la main-d'œuvre Inuvialuit, par le biais d'un processus d'appel d'offres compétitif à l'échelle nationale.



La communauté d'Aklavik se réjouit de la réussite du projet de dépollution de la station de Stokes Point lors d'un banquet et une danse du tambour en janvier 2011. Danseurs de la Aklavik Drummers and Dancers, G-D : Ally Gordon et Mary Gordon, en arrière, David James Gordon et Skylar Storr

© D. Ross / Parcs Canada

Tenir compte des avis et des opinions divergentes fait partie de l'approche adoptée dans le cadre de la **Consultation des Autochtones concernant le plan de gestion du feu**.¹⁷ La gestion du feu par les populations autochtones ne date pas d'hier en Amérique du Nord, ni au *parc national du Canada Wood Buffalo*. Le lien culturel qui unit les Autochtones à la terre et leurs pratiques de gestion du feu ont depuis longtemps façonné le paysage partout sur ce continent. Depuis des décennies, les utilisateurs traditionnels du parc (les chasseurs et les trappeurs) assurent également le service de pompiers. Les exploitants autochtones protègent ainsi leurs intérêts et le personnel du parc tire profit du fait d'avoir des employés qui partagent leurs connaissances et leurs valeurs traditionnelles autochtones en ce qui a trait à la gestion du feu. Ce qu'on appelait jadis « maîtrise du feu » ou « lutte contre les incendies » a évolué et est devenu le programme de gestion du feu, le plus important programme de l'Agence Parcs Canada, en termes de ressources et d'activités opérationnelles. Étant donné que le plan provisoire de gestion du feu remonte à 1989 et que quantité de données relatives à l'inflammabilité et à la combustion ont été colligées depuis, le moment est venu d'élaborer un nouveau plan de gestion du feu. Les consultations menées auprès de onze groupes autochtones devraient en principe donner lieu à de vives discussions. Tous souhaitent que ces discussions permettent aux responsables du parc de faire la part des choses et de mieux saisir l'impact écologique, social et économique associé au fait de laisser un territoire brûler par opposition au fait de lutter contre un incendie.

Leçons retenues

- 1. Rendre visite.** Vous pourrez sans doute développer de meilleures relations avec les gens si vous allez à leur rencontre directement, là où ils sont certainement plus à l'aise, dans leur propre milieu, et peuvent vous montrer des exemples de ce dont ils parlent.
- 2. Prendre son temps.** Développer des relations véritables et bâtir la confiance exigent du temps. Chercher à aller trop vite ou à imposer des échéances irréalistes ne peut que nuire à la réussite d'un projet.
- 3. Avoir l'esprit ouvert.** Une façon de penser qui peut sembler sans fondement pourrait tout simplement avoir besoin d'un peu plus de temps pour s'imposer ou être le point de départ d'autres discussions portant sur de nouvelles idées. Deux points de vue ou pratiques culturelles apparemment différents peuvent se rejoindre dans un climat de respect et de compréhension mutuelle, comme cela s'est produit lors de l'atelier sur la conservation des totems.
- 4. Lancer des idées.** Nombre de projets, parmi les meilleurs, débutent lorsque des gens disent « Ce serait fabuleux si... ».
- 5. Créer un effet de synergie.** Discuter avec différents intervenants permettra certainement de susciter de l'intérêt, des appuis et une plus grande participation, et au bout du compte, des résultats.
- 6. Favoriser une saine gestion des ressources.** Faire prendre conscience aux gens du fait qu'ils ont des responsabilités par rapport à un projet leur permet d'avoir un lien à long terme avec ce projet, et sa réussite.

- 7. Partager les responsabilités financières.** Examiner la possibilité que les participants envisagent différents mécanismes pour financer un effort de collaboration. Ne pas oublier que partager les coûts d'un projet signifie également partager les décisions.
- 8. Savoir quand lâcher prise.** Même si Parcs Canada a pris l'initiative du forum sur la conservation des mats totémiques, c'est l'Institut canadien de conservation qui a pris la relève lors des deux dernières rencontres, et qui leur a affecté les ressources humaines et financières nécessaires.

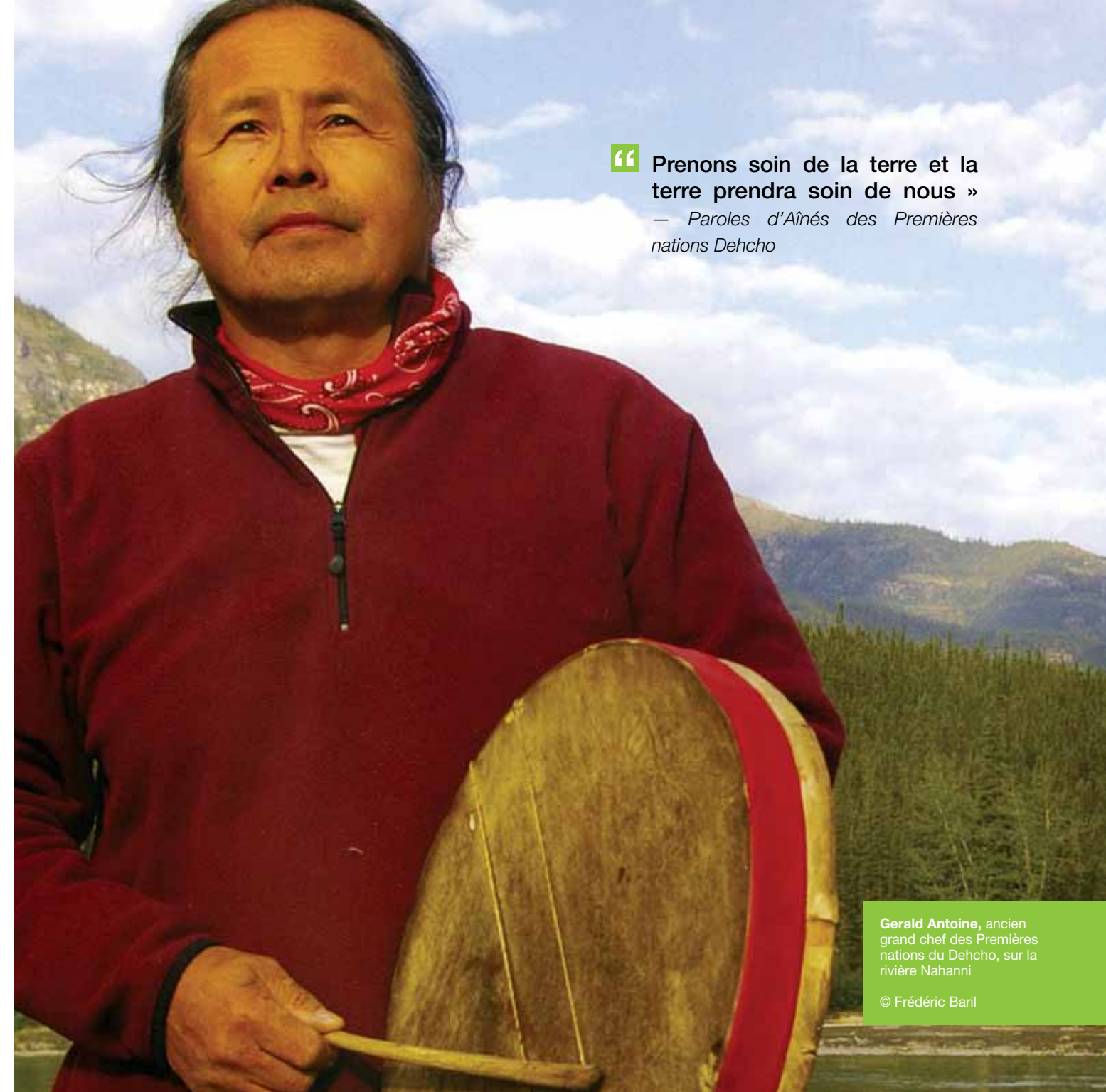


Réserve de parc national du Canada Nahanni

© Parcs Canada



- ¹ John McCormick, Conseiller principal des politiques, Consultation autochtone, Secrétariat aux affaires autochtones, Tél : (819) 934-8365, Courriel : john.mccormick@pc.gc.ca, ou Greg Thomas, Gestionnaire des ressources culturelles, Centre de service de l'Ouest et du Nord, Tél : (204) 983-6802, Courriel : greg.thomas@pc.gc.ca
- ² Laura Peterson, Gestionnaire des ressources culturelles, Parc national du Canada Wood Buffalo, Tél : (867) 872-7936, Courriel : laura.peterson@pc.gc.ca
- ³ Nadine Gauvin, Gestionnaire des relations externes, Parc national du Canada Fundy, Tél : (506) 887-6393, Courriel : nadine.gauvin@pc.gc.ca
- ⁴ Victor Savoie, Coordonnateur de la mise en valeur du patrimoine, Parc national du Canada Kouchibouguac, Tél : (506) 876-1263, Courriel : victor.savoie@pc.gc.ca
- ⁵ Kirby Tulk, Écologiste, Parc national du Canada de l'Île-du-Prince-Édouard, Tél : (709) 533-3129, Courriel : Kirby.tulk@pc.gc.ca
- ⁶ Dr. Micheline Manseau, Scientiste des écosystèmes, Centre de service de l'Ouest et du Nord du Canada, Tél : (204) 983-8885, Courriel : Micheline.Manseau@pc.gc.ca, ou Gary Moulard, Gestionnaire de la conservation des ressources, Tél : (867) 975-4762, Courriel : Gary.Moulard@pc.gc.ca. D'autres publications sont disponibles en anglais seulement sur le web sous la rubrique "Publications" <http://lecol-ck.ca/index.php?pid=48> et sous la rubrique "Inuit Knowledge/Literature and documents" <http://lecol-ck.ca/index.php?pid=126>
- ⁷ Dennis Herman, Aviseur, Parcs nationaux du Canada de Banff, Yoho et Kootenay, Tél : (250) 347-6169, Courriel : Dennis.Herman@pc.gc.ca
- ⁸ Archie Handel, Conservation de la ressource et sécurité du public, Parc national du Canada Elk Island, Tél : (780) 992-2950, Courriel : archie.handel@pc.gc.ca
- ⁹ Éric Tremblay, Scientiste des écosystèmes, Parc national du Canada Kouchibouguac, tél. : 506-876-2443, courriel : eric.tremblay@pc.gc.ca
- ¹⁰ Renee Wissink, Scientiste des écosystèmes, Parc national du Canada Fundy, Tél : (506) 887-6098, Courriel : renee.wissink@pc.gc.ca
- ¹¹ Yves Bossé, Aviseur, Liaison autochtone, Centre de service de l'Atlantique, Tél : (902) 426-5875, Courriel : yves.bosse@pc.gc.ca
- ¹² Douglas Tate, Biologiste de la conservation et Membre du Nah?ą Dehé Consensus Team, Réserve de parc national Nahanni, Tél : (867) 695-3151, Courriel : doug.tate@pc.gc.ca
- ¹³ Jeff Leggo, Surintendant, Parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent, Tél : (613) 923-5261, Courriel : jeff.leggo@pc.gc.ca
Mark Young, Gestionnaire, Programme des premières nations, Parc national du Canada du Mont-Riding, Tél : (204) 848-7134, Courriel : mark.young@pc.gc.ca
- ¹⁴ Stuart Macmillan, Gestionnaire de la conservation des ressources et Président du comité PADEMP Steering Committee, Parc national du Canada Wood Buffalo, Tél : (867) 872-7938, Courriel : stuart.macmillan@pc.gc.ca
- ¹⁵ Nelson Perry, Scientiste des écosystèmes, Unité de gestion de l'Ouest de l'Arctique, Tél : (867) 777-8810, Courriel : nelson.perry@pc.gc.ca, ou John Snell, Spécialiste des sites contaminés, Centre de service de l'Ouest et du Nord du Canada, Tél : (403) 292-4469, Courriel : john.snell@pc.gc.ca, ou Ed McLean, Aviseur en consultation, Centre de service de l'Ouest et du Nord du Canada, Tél : (204) 983-8918, Courriel : ed.mclean@pc.gc.ca
- ¹⁶ Jeff Dixon, Superviseur de la conservation des ressources II, Parc national du Canada Wood Buffalo, Tél : (867) 872-7964, Courriel : Jeff.Dixon@pc.gc.ca



“ Prenons soin de la terre et la terre prendra soin de nous »
— Paroles d'Aînés des Premières nations Dehcho

Gerald Antoine, ancien grand chef des Premières nations du Dehcho, sur la rivière Nahanni

© Frédéric Baril

Chapitre 3 – Ensemble, présenter nos endroits spéciaux

Conscientiser grâce aux langues

Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes seraient surpris d'apprendre que plus de 50 langues autochtones distinctes existent au Canada. Parcs Canada est déterminé à travailler en partenariat avec les communautés autochtones pour attirer l'attention sur l'importance des langues autochtones et la place qu'elles occupent dans les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation du Canada.

La **traduction de la charte de Parcs Canada en langues autochtones**¹ est un moyen de reconnaître que plus de la moitié du territoire administré par Parcs Canada provient de règlements en matière de revendications territoriales conclus avec des groupes autochtones qui partagent avec l'Agence cet intérêt à protéger le patrimoine culturel et naturel. Transmettre les valeurs et les principes véhiculés dans la charte de Parcs Canada en langues autochtones est un moyen prometteur et respectueux de

mettre l'accent sur la mobilisation des populations autochtones. Parcs Canada a discuté de ce projet au départ avec les douze chefs autochtones du Comité consultatif autochtone de l'Agence. Des enquêtes statistiques ultérieures au sein des unités de gestion ont permis d'identifier les langues dont il fallait tenir compte. Travaillant en étroite collaboration avec



La charte de Parcs Canada en langue dakota

© Parcs Canada

les communautés autochtones, le *Secrétariat aux affaires autochtones* a ensuite fait appel aux services de professionnels des langues autochtones locales pour traduire la charte dans plus de 24 langues. Ce fut loin d'être un travail facile, car très tôt nous nous sommes aperçus qu'une traduction seule ne serait pas appropriée sur le plan culturel. En réalité, beaucoup de mots et d'expressions utilisés dans le texte de la charte font référence à des concepts qui n'existent pas en langues autochtones ou qui ne peuvent être traduits dans des mots simples. Les traducteurs ont rapidement constaté que la charte devait être adaptée en langues autochtones. La version imprimée, et la version audio sur demande, distribuée dans les communautés autochtones, a contribué à une meilleure compréhension des valeurs partagées de part et d'autre, et à la nécessité de travailler ensemble pour protéger et mettre en valeur notre patrimoine.

La traduction en langue ktunaxa effectuée pour les **panneaux d'interprétation du lieu historique national du Canada Kootenae House**² contribue à améliorer l'appréciation du public à l'égard du patrimoine des Premières nations sur ce lieu historique qui abritait autrefois un important poste de traite des fourrures avec les Ktunaxas. Parmi les panneaux se trouve une carte géographique montrant le territoire exploré par le commerçant de fourrures David Thompson, tandis que d'autres panneaux insistent davantage sur le rôle joué par un groupe d'éclaireurs et de guides autochtones. Les grandes lignes du message et un aperçu des idées qu'on souhaitait transmettre, présentés aux aînés Ktunaxas pour leur approbation, en ont convaincu plus d'un de partager leurs connaissances historiques traditionnelles. Avant de fabriquer les panneaux en 2009, le



Panneaux d'interprétation – Lieu historique du Canada Kootenae House

© Parcs Canada

contenu a été envoyé aux responsables du Secteur de langues et de connaissances traditionnelles de la nation Ktunaxa pour y être examiné, analysé et traduit.

Le **projet de pictogrammes de Parcs Canada**³ dans les parcs nationaux du Canada *lac Louise*, *Yoho* et *Banff* contribue à préserver des messages qui sont en train littéralement de disparaître du paysage. La photographie numérique haute résolution permet de créer un document d'archives de ces lieux sacrés pour les Premières nations. D'autre part, des entrevues réalisées avec des aînés permettent d'établir le contexte culturel. Des aînés des Premières nations Piikani, Stoney Nakoda (Chiniki), Kinbasket et Ktunaxa ont examiné des images numériques agrandies de pictogrammes, puis ont donné leurs commentaires sur leur signification et leur nature physique. Les images numériques brutes ont été agrandies à l'aide du logiciel Dstretch, qui permet de faire ressortir des particules de pigments souvent invisibles à l'œil nu. Le fait d'avoir été invités à prendre la parole en faveur de leurs propres traditions culturelles a incité les aînés à participer à ce projet. Leurs connaissances



approfondies sont un complément aux documents d'archives décrivant les images numériques qui feront partie d'un répertoire créé par Parcs Canada et ces Premières nations. Les spécialistes des ressources culturelles de Parcs Canada ne souhaitent pas seulement protéger le patrimoine culturel en s'assurant qu'il conserve toute son intégrité et qu'il demeure intact, mais ils veulent également trouver des moyens de transmettre et de célébrer l'histoire culturelle. Ce projet a permis à Parcs Canada de mieux comprendre les préoccupations des Premières nations en ce qui a trait à la gestion et à la préservation des lieux historiques. Il suscite également l'intérêt et l'appréciation du public à l'égard du caractère sacré de ces lieux et de l'importance de les préserver.

Pictogramme à Twin Bays sud, le long du lac Kootenay, C.-B.

© Brad Himour / Parcs Canada



Certains résidents de Mallorytown Landing ont fait part de leur mécontentement lorsque les dirigeants du *parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent* ont fait disparaître la plage publique pour procéder à la restauration des berges. La plage était fermée plus souvent qu'elle n'était ouverte, depuis quelques années, en raison de la présence

récurrente de bactéries coliformes. Pour faciliter la restauration du site et proposer une nouvelle gamme d'activités, le personnel a travaillé de concert avec les résidents d'Akwesasne et de la région pour mettre sur pied le projet **Les mots qui viennent avant tout le reste**.⁴ *Ohenten Kariwatekekwen*, connu également sous le nom de message de l'Action de grâces, est au cœur de la vision de l'univers du peuple Haudenosaunee. Chaque rassemblement débute par ce message qui reconnaît et remercie tous les éléments de la création. Chaque rencontre se termine de façon similaire. Des symboles représentant les 18 éléments ont été dessinés puis sculptés dans des rochers partout sur le site de Mallorytown Landing, puis les différents éléments ont été rassemblés en association avec leurs symboles correspondants dans une dernière sculpture sur un rocher de contemplation qui avance dans la baie. Les mots sont en mohawk, en anglais et en français. Les visiteurs partent à la recherche des 18 symboles sculptés dans les rochers, débouchant sur le message complet de l'Action de grâces. Un panneau d'interprétation intitulé *La Terre, notre mère nourricière*, accompagne le dernier rocher sculpté. Le panneau explique le contexte entourant le message de l'Action de grâces, les enseignements traditionnels en lien avec le monde naturel et la notion de coexistence respectueuse. Ce site propose également des panneaux qui racontent l'histoire de résidents de la région ayant contribué à assurer la continuité des cycles de la vie pour les générations futures. La communauté d'Akwesasne a été très touchée du fait qu'on a pensé à inclure leur langue sur les rochers. Beaucoup de gens ont mentionné que cela leur a permis de se sentir à l'aise dans leur territoire ancestral.



Les mots qui viennent avant tout le reste, Mallorytown Landing, parc national du Canada des Îles-du-Saint-Laurent

© Parcs Canada

Tradition orale

L'importance de la tradition orale est la force motrice derrière le **Rapport 2008 à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada concernant Catherine Beaulieu Bouvier Lamoureux (vers 1836 – 1918)**.⁵ Il n'existe à peu près pas d'archives concernant les premières femmes Métis du bassin du Mackenzie. C'est en guise de témoignage à la mémoire de Catherine Beaulieu, et à ce qu'elle a accompli pour les sociétés du Nord – notamment les Premières nations Deh Cho et les Métis – que certaines parties de sa vie refont surface grâce à de lointains souvenirs, la tradition orale et certains documents. Son éducation et sa culture déné et canadienne-française lui ont permis d'agir comme intermédiaire entre les Dénés, la Compagnie de la Baie d'Hudson (Hbc)

et les missionnaires Oblats. Sa présence en tant que personne ayant une importance historique nationale est un exemple d'une pratique exemplaire lorsque vient le moment de rendre hommage à des gens – la plupart du temps des femmes – dont l'histoire a souvent été passée sous silence dans les documents officiels.

La Commission a soulevé des questions concernant la méthodologie utilisée pour rassembler et évaluer l'information qu'on lui a présentée en 2002. Elle a choisi de prendre en compte un nouveau rapport après que le Comité des communautés culturelles, et ultérieurement les membres de la Commission eux-mêmes, eurent analysé les rapports démographiques et le processus ayant servi à documenter la tradition orale. Un rapport complémentaire a été déposé en 2005 sur les traditions orales, et la Commission a réaffirmé sa volonté de leur accorder la place qui leur revient au moment de les prendre en considération. Des lignes directrices, y compris une approche méthodologique vis-à-vis de l'utilisation de la tradition orale, ont été acceptées en 2006. Un nouveau rapport sur Catherine Beaulieu a été préparé, dans lequel se trouvaient des témoignages oraux provenant de la région de Fort Providence, dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi que des résultats de recherche primaire et secondaire additionnels tirés de documents de la Hbc et des Oblats, et des premières publications des Oblats. Le fait de tenir compte de la tradition orale lorsqu'elle est pertinente, utile et digne de confiance, au cas par cas, reconnaît que l'histoire des Premières nations, des Inuits et des Métis a souvent été évacuée des livres d'histoire traditionnels. Et que la tradition orale – utilisée de façon appropriée – vaut son pesant d'or.



La cérémonie de la plaque commémorative en collaboration avec la Commission des lieux et monuments historiques du Canada : le chef de guerre Abernaki, Nescambouit⁶ a permis de sensibiliser davantage le public au rôle des chefs autochtones. La communauté Abernaki avait demandé aux membres de la Commission de rendre hommage à Nescambouit, un chef Abernaki réputé pour sa bravoure, sa stratégie de guerre et ses techniques de négociation avec les Français et les Britanniques. Sa détermination et sa persévérance ont contribué à préserver l'autonomie et l'intégrité du territoire Abernaki. Le dévoilement d'une plaque organisé par le *parc national du Canada de la Mauricie* et la communauté a eu lieu lors d'un pow-wow à l'occasion du 350^e anniversaire d'Odanak, au Québec, en juin 2010. Richard O'Bomsawin, chef du Conseil de bande

Valérie Therrien, gestionnaire des relations externes, parc national du Canada de la Mauricie, et Réjean O'Bomsawin, conseiller, Conseil de la Nation des Abénakis d'Odanak, pendant le dévoilement de la plaque

© Parcs Canada



d'Odanak et Nicole O'Bomsawin, une spécialiste de l'histoire communautaire, ont fait un exposé sur Nescambouit. La cérémonie a pris fin avec un chant en hommage au chef de guerre.

Aller vers les élèves dans les écoles

Le calendrier qui ne colle pas au mur!⁷ a permis de mieux faire connaître les espèces en péril dans les communautés autochtones du Canada atlantique. Préparé à l'intention des élèves du secondaire et de leurs familles, ce calendrier a fait place à la langue autochtone pour transmettre certaines informations sur des espèces qui font partie de la vie des populations autochtones de la région. Il indique également des dates importantes pour les Autochtones, et pour certains événements. Les gens qui l'ont reçu ont beaucoup apprécié l'art autochtone. Ils ont aimé aussi que la première édition du calendrier soit établie en fonction du cycle lunaire des Mi'kmaq (mars 2007-février 2008) et que la seconde édition soit établie en fonction du calendrier inuit (mars 2009-février 2010).

Pour s'assurer que le calendrier ait les bons éléments, la planification a été faite en collaboration avec les communautés autochtones de la région, le *Centre de services de la région atlantique* (Section des initiatives autochtones) de Parcs Canada et le Comité interministériel du Canada atlantique sur les espèces en péril (Parcs Canada, Environnement Canada, Pêches et Océans Canada et Affaires indiennes et du Nord Canada). Un guide pédagogique préparé de concert avec des spécialistes en éducation de Parcs Canada, d'Environnement Canada et du



ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse propose différentes activités axées sur une prise de conscience, et le rétablissement des espèces. Ce guide a été distribué à l'extérieur des communautés autochtones du Canada atlantique (y compris le Labrador) et de la Gaspésie, dans toutes les écoles secondaires du Canada atlantique, ce qui a permis de conscientiser beaucoup plus de gens et d'obtenir leur appui.

En Colombie-Britannique, le **projet scolaire sur les espèces en péril⁸** a permis de mieux faire connaître la Loi sur les espèces en péril dans deux langues très importantes des Premières nations de la côte Ouest : la langue Hul'q'umi'num' et la langue SENĆOTEN. Ce projet avait pour objectif d'encourager les élèves à apprendre à mieux connaître la faune et la flore ayant de l'importance sur le plan culturel, de manière à pouvoir poser les gestes nécessaires pour éviter leur extinction. Les exposés ont été préparés et présentés par des conférenciers en langue Hul'q'umi'num' et SENĆOTEN, avec l'aide d'un interprète de la *réserve de parc national du Canada des Îles-Gulf*. Des consultations en vue

Page couverture du calendrier **Espèces en péril**, d'après le cycle lunaire des Mi'kmaq

© Parcs Canada

de l'élaboration de programmes ont eu lieu avec le Groupe Hul'qumi'num responsable des traités / Comité consultatif de l'Agence Parcs Canada, qui regroupe six Premières nations salish du littoral, et par la suite avec la Commission scolaire autochtone de Saanich. Comportant des activités adaptées selon les groupes d'âge, ce programme offre des récits, des jeux, une grande affiche, une série de fiches d'information et des séances d'expression libre et de partage, pour présenter un animal ou une plante en vedette, avec son nom en langue Hul'q'umi'num' ou SENĆOTEN, de même que des conférences ou des exposés préparés par des aînés ou des membres du personnel de Parcs Canada. Une dernière activité était axée sur les moyens d'action positifs que les élèves peuvent prendre pour favoriser le rétablissement des espèces dans leur propre communauté. Au total, 2 000 affiches en anglais et 400 affiches en français ont été distribuées dans les écoles. Près de 2 500 élèves et enseignants ont participé à ces programmes scolaires. Tous savent maintenant que certaines espèces sont en péril, et que les populations Hul'q'umi'num' et SENĆOTEN vivent ici depuis très, très longtemps.

“ J'ai beaucoup aimé l'histoire du Créateur qui explique pourquoi les Premières nations considèrent la nature comme étant un membre de la famille. Cet exposé m'a beaucoup appris sur ce que je peux faire pour aider l'environnement ». — Alisha, élève de 7^e année, école intermédiaire Bayside.





L'ainé **Philomena Pagaduan** de la Première nation Hul'q'umi'num et Athena George, interprète à Parcs Canada, partagent des histoires avec des élèves sur les plantes et les animaux en périls.

© School District 79

Pour rétablir les liens

Le **Programme de sensibilisation du public sur les paiements prévus par les traités**⁹ du *lieu historique national du Canada de La Fourche* donne l'occasion à Parcs Canada de souhaiter la bienvenue à des membres des Premières nations provenant de communautés du Manitoba et du nord de l'Ontario dans ce lieu historique de Winnipeg pour recevoir les annuités découlant d'un traité. Les traités ont beaucoup d'importance dans l'histoire du Manitoba, de même que pour le *lieu historique national du Canada de La Fourche*. L'Accord Peguis / Selkirk de 1817 a été conclu à La Fourche, et le premier parmi les traités numérotés dans l'ouest du Canada, le traité no 1, a été signé un peu plus au nord, dans le *lieu historique national du Canada de Lower Fort Garry*. La Fourche est un endroit où les populations autochtones avaient l'habitude de se rassembler, de faire un campement et de procéder à des échanges commerciaux selon le rythme des

saisons, et ce depuis au moins 6 000 ans, et elles ont continué d'entretenir un lien spirituel, historique et économique avec ce lieu au fil du temps.

Ce programme attire des milliers de membres des Premières nations qui par ailleurs ne visiteraient peut-être pas un lieu historique administré par Parcs Canada dans d'autres circonstances. Un grand nombre a conscience d'avoir un lien particulier avec cet endroit où entre 6 500 et 8 000 prestataires peuvent personnellement toucher leur annuité de 5 \$. Pour les accueillir, des cérémonies d'ouverture sont organisées, comprenant une bénédiction par des aînés. Quelques jours auparavant, le personnel de Parcs Canada et d'Affaires indiennes et du Nord Canada organise une séance d'information et



Installation des tables où sont effectués les paiements

© Parcs Canada

de formation à l'intention des employés du gouvernement qui effectuent les paiements, des locataires et des voisins de la région. Une exposition permet aux gens de se familiariser davantage avec l'histoire autochtone de La Fourche, les paiements prévus par les traités et la volonté de Parcs Canada de faire connaître l'histoire du traité no 1.

Le *lieu historique national du Canada York Factory*, situé à huit kilomètres de l'embouchure de la baie d'Hudson sur la rivière Hayes, était un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Hbc), au centre de la traite des fourrures pendant 200 ans. Cet endroit portait le nom de « Kichewaskahikun » ou Grande Maison des Cris, où beaucoup de membres de cette tribu y vivaient et y travaillaient en tant que gens de métier, guides et ouvriers. Lorsque les imposantes portes de l'entrée principale, en face de l'entrepôt, par lesquelles le commerce de marchandises s'était effectué durant des décennies, ont été fermées pour la dernière fois en 1957, les Cris qui vivaient toujours à York Factory ont été relocalisés à York Landing, Bird, Shamattawa et Churchill dans le nord du Manitoba. En 2006, la Première nation de York Factory et la Nation des Cris du lac Fox (qui sont aussi des descendants de York Factory) ont demandé à Parcs Canada d'organiser un grand rassemblement, deux fois par année, dans le *lieu historique national du Canada York Factory*. Les **rassemblements pour le patrimoine de York Factory**¹⁰ en 2008 et en 2010 ont été l'occasion pour nos partenaires autochtones de rétablir les liens ancestraux avec un lieu étroitement associé à leur patrimoine culturel et de créer un milieu environnant pour que les aînés puissent transmettre ces liens importants à la prochaine génération de descendants de York Factory – leurs enfants et petits-enfants. Parcs Canada a ainsi eu l'occasion d'en apprendre beaucoup sur ce lieu historique, grâce à la tradition orale et aux souvenirs des aînés qui revenaient sur les lieux pour la première fois depuis très longtemps. De nouveaux panneaux d'interprétation, portant plus précisément sur le rôle des Cris à York Factory, ont été ajoutés.

Souhaiter la bienvenue aux visiteurs ensemble

Le choix de l'emplacement est également au cœur de la **réfection et du déménagement du centre d'accueil du parc national et réserve de parc national du Canada Kluane dans le centre culturel des Premières nations Champagne et Aishihik**¹¹. Des plans ont été préparés en 2007 en vue de la réfection du centre d'accueil du parc national et réserve de *parc national du Canada Kluane*, étant donné que les installations datant de 1980 étaient dans un état de délabrement passablement avancé et que le contenu présenté ne correspondait plus vraiment aux messages véhiculés et



Chantier du centre culturel des Premières nations Champagne et Aishihik

© Parcs Canada

aux pratiques de gestion actuelles. Un an plus tard, les Premières nations Champagne et Aishihik ont invité Parcs Canada à reloger le centre d'accueil à l'intérieur du nouveau centre culturel qu'elles prévoient construire. Cet emplacement est mieux situé et plus facile à repérer de la route, ce qui permettra certainement au parc d'attirer un plus grand nombre de visiteurs. En tant que principal locataire,



Parcs Canada contribue au financement du centre culturel par le biais d'un bail de 40 ans payé d'avance. Les Premières nations Champagne et Aishihik et la Première nation de Kluane travaillent de concert avec Parcs Canada sur le renouvellement et la restauration des pièces et des éléments d'exposition, et sur des présentations audiovisuelles, en prévision de l'ouverture du nouveau centre d'accueil au printemps 2012. Les Premières nations Champagne et Aishihik ont organisé un salon de l'emploi pour les membres de leurs communautés, en marge des grands travaux de construction, afin qu'ils puissent profiter pleinement des possibilités d'emploi offertes et des avantages économiques.

Parfois, les meilleures intentions du monde prennent du temps avant de se matérialiser. Lorsque Parcs Canada a créé la *réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan* en 1984, elle a aussi promis à la communauté innue d'Ekuanitshit de construire un centre d'accueil dans la communauté. Vingt-cinq ans plus tard, le centre verra finalement le jour. Inspiré des longues maisons autochtones, le concept architectural à l'origine de la **construction de la Maison de la culture innue à Ekuanitshit**¹² a été mis au point au printemps 2009. Le bâtiment, un véritable centre d'information, sera érigé en périphérie de la communauté d'Ekuanitshit, afin de transmettre des renseignements et des connaissances, et de mettre l'accent sur la langue innue et les liens étroits qui unissent les membres de la communauté d'Ekuanitshit à la *réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan*. Des membres de la Première nation d'Ekuanitshit, jeunes et aînés, participent à ce projet depuis le début et continueront de le faire. Les aînés ont été consultés concernant

l'emplacement du centre et des artistes innus de la région créeront des œuvres d'art déjà intégrées au concept de la longue maison. Cette approche permet de créer un sentiment d'appartenance. La Maison de la culture innue d'Ekuanitshit pourra répondre aux besoins des Innus en matière de culture, dans un lieu de rassemblement intergénérationnel, tout en offrant aux touristes un aperçu du quotidien de la communauté innue d'Ekuanitshit d'hier à aujourd'hui.



Membres du Conseil des Innus d'Ekuanitshit, G-D : Joachim Selma, Entreprises Shanamas, Vincent Napish, conseiller, Rita Mestokosho, conseillère et membre du Comité consultatif autochtone de l'APC, Jean-Charles Piétacho, chef, Isabelle Napess, conseillère, et Bernard Lafontaine, chef adjoint.

© L. Boudreau/Conseil des Innus d'Ekuanitshit

“ La collectivité innue est très liée aux îles. Mais lorsqu'on y est, ça ne se voit pas. Le centre culturel va témoigner de ce lien. Le centre est destiné à nos enfants. C'est plus qu'un bâtiment ou un simple projet. C'est la concrétisation d'un rêve ». — Rita Mestokosho, conseillère, Conseil des Innus d'Ekuanitshit et membre du Comité consultatif autochtone de l'APC.

Le patrimoine autochtone très riche associé au lieu historique national du Canada de Port-au-Choix remonte à plus de 5 000 ans. Il commémore, entre autres, un ancien lieu de sépulture de la tradition Archaïque Maritime et un site habité de la période paléo-inuite qui remonte à 2 000 ans. Les responsables du site de Port-au-Choix ont consulté les groupes autochtones de la province au moment d'élaborer un **Plan pour l'expérience du visiteur**.¹³ Des représentants des groupes autochtones et des intervenants locaux ont participé à deux ateliers et fourni des informations en personne et par écrit. Cela a permis aux responsables du site de développer des expériences de séjour significatives, et aux groupes autochtones de mieux apprécier l'ensemble du site et de participer plus activement à la façon de le présenter et de le protéger. Le Plan pour l'expérience du visiteur a été complété en octobre 2009. Il offre un vaste éventail d'activités et d'expériences de toutes sortes pour aider les visiteurs à établir un contact personnel avec le site. Au cours de l'été 2010, de l'argent provenant du Plan d'action économique du gouvernement canadien a servi à compléter des projets d'infrastructure, notamment : *The Dorset Doorway*, *The Gathering Circle*, *Landscape Sculptures*, et *The Phillip's Garden program Shelter*. Ensemble, Parcs Canada et les groupes autochtones ont développé un produit qui aidera les Canadiens et les Canadiennes à mieux comprendre et apprécier le patrimoine autochtone très riche associé au lieu historique national du Canada de Port-au-Choix et à le protéger pour les générations futures.

Le 25 février 2011, une cérémonie de présentation, un cercle de tambours et un fabuleux banquet de saumon et de pain bannock donnaient le coup d'envoi à **Šxwimelə Gifts**,¹⁴ ce qui signifie



Sculpture en peau de phoque

© Parcs Canada

« boutique de cadeaux » en langue Halq'eméylem, dans le centre d'accueil du

lieu historique national du Canada du Fort-Langley. Cette nouvelle boutique est administrée par des membres de la Première nation Kwantlen, qui se trouve de l'autre côté d'un canal étroit du fleuve Fraser, face au site. À Fort Langley, les liens avec la Première nation Kwantlen remontent à l'époque où le fort était opérationnel, entre 1827 et 1880, et où les Kwantlen étaient les principaux partenaires commerciaux dans ce poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Pendant la cérémonie de présentation, des aînés de la Première nation Kwantlen ont déposé une couverture aux couleurs vives sur les épaules du personnel de la boutique—principalement des jeunes et des aînés autochtones—pour symboliser qu'ils avaient dorénavant la responsabilité de cette boutique au nom de la nation. Les jeunes de la Première nation Kwantlen auront l'occasion de se familiariser avec leur culture et la façon de gérer un commerce aux côtés des aînés. Des couvertures ont été données également aux dignitaires sur place, dont les maires de la région et les gestionnaires du lieu, pour les remercier d'avoir accueilli des membres de la Première nation Kwantlen sur le site.



Des membres de la Première nation Kwantlen en pleine cérémonie purificatoire dans le centre d'accueil de Fort Langley

© Nancy Hildebrand / Parcs Canada

« Il s'agit d'un événement très important pour la communauté. C'est la première fois qu'on se lance en affaires. C'est comme mettre un bébé au monde, puis l'entourer de soins et le soutenir, pour qu'il vous ressemble ». — Brenda Fernie, porte-parole de la Première nation Kwantlen.

Les récits disent tout

L'île Benson, dans la réserve de parc national du Canada Pacific Rim, dans l'archipel Broken Group, a été le lieu de résidence du peuple Tseshahht pendant des millénaires. Selon la tradition orale Tseshahht, le premier homme et la première femme Tseshahht ont été créés sur C'issaa (l'île Benson). Au printemps 2009, l'île Benson a été fermée en permanence aux campeurs pour la nuit, pour protéger cette région ayant une importance culturelle non négligeable. Les responsables

de la réserve de parc national du Canada Pacific Rim et la Première nation Tseshahht ont travaillé en collaboration dans le but de créer des panneaux d'interprétation dans le cadre du **Projet commémoratif de l'île Benson**,¹⁵ pour mieux faire connaître ce lieu et souligner son importance sur le plan culturel et historique. Ce projet a pour objectif d'améliorer l'expérience de séjour sur l'île et de prendre en compte l'importance de la présence du peuple Tseshahht. Cette exposition didactique comporte un poteau de maison sculpté avec plate-forme d'observation et deux panneaux d'interprétation. Le sculpteur Tseshahht bien connu, Gordon Dick, a réalisé cette sculpture dans un tronçon de cèdre rouge que la famille Robinson a offert gratuitement en hommage à un des leurs, Wilfred Robinson, un aîné Tseshahht qui a joué un

rôle déterminant lors des fouilles archéologiques effectuées dans l'île Benson. Les panneaux d'interprétation, en langue Nuu-chah-nulth, en français et en anglais, racontent l'histoire de la

Des membres de la Première nation Tseshahht et du personnel de la sécurité publique de la réserve de parc national du Canada Pacific Rim transportent le poteau de maison, du bateau vers sa destination finale

© Pete Clarkson / Parcs Canada



création du peuple Tseshahht et l'histoire culturelle de C'issaa. Aujourd'hui, les visiteurs traversent une forêt d'arbres majestueux et découvrent une allée en cèdre menant vers un poteau de maison au milieu d'un pré.

« Il y a tellement de gens qui étaient convaincus et qui n'ont jamais baissé les bras. Tellement de choses se sont produites au fil du temps, c'est difficile à croire, mais nous ne pouvons pas abandonner. Il y a encore beaucoup de travail à faire ». — Grand chef Bert Mack, nation Toquaht.

Afin de mieux intégrer la communauté Anishinabe (Algonquins) et l'histoire de ce peuple le long du corridor Rideau, et de développer des liens plus solides avec les membres de cette communauté, les responsables du lieu historique national du Canal-Rideau collaborent avec les dirigeants du Centre culturel Omàmiwininì Pimàdjowin en vue d'élaborer des panneaux d'interprétation, pour le musée, qui permettent de découvrir l'histoire de ce peuple, sa culture et ses croyances religieuses. **Les panneaux d'interprétation du musée des Algonquins pour le lieu historique national du Canada du Canal-Rideau et le Centre culturel Omàmiwininì Pimàdjowin, Golden Lake, Ontario**¹⁶ racontent l'histoire du système de clan Anishinabe et des enseignements des sept grands-pères. Ces éléments d'exposition didactiques seront installés dans le musée du canal Rideau, la caravane ambulante de Parcs Canada et le centre culturel Omàmiwininì Pimàdjowin dans la réserve des Algonquins de Pikwakanagan.



Panneau d'interprétation démontrant l'histoire du système de clan Anishinabe et des enseignements des sept grands-pères

© Parcs Canada

Ce projet, à l'instar de projets antérieurs mis en œuvre depuis 2007, a contribué à modifier complètement la nature des liens avec le peuple

Anishinabe d'Ontario, passant d'un climat de méfiance et de malentendus à un environnement où règne la confiance mutuelle, au point que des membres de la communauté Anishinabe demandent à Parcs Canada de faciliter les relations avec d'autres ministères fédéraux et provinciaux.

Contrairement à l'opinion généralement reçue, les Beothuks ne sont pas le dernier groupe amérindien à avoir vécu à Terre-Neuve. À l'époque où les Européens sont arrivés, le territoire Mi'kmaq comprenait la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, certaines régions du Nouveau-Brunswick, Gaspé et la partie sud de Terre-Neuve. La pirogue de mer Mi'kmaq était le principal moyen de transport pour se déplacer partout sur ce vaste territoire. Aujourd'hui, quelques 10 000 descendants du peuple Mi'kmaq vivent toujours à Terre-Neuve-et-Labrador : la Première nation de Miawpukek de Conne River est la seule réserve indienne officiellement reconnue. Étant donné que Parcs Canada et les représentants de la



Première nation Miawpukek sont tous deux d'avis que la meilleure façon de faire connaître l'histoire et la culture autochtones est l'interprétation de personnages historiques et des démonstrations pratiques, ils ont travaillé en partenariat pour la **fabrication d'un canot d'écorce de bouleau traditionnel Mi'kmaq**¹⁷ dans le *parc national du Canada du Gros-Morne*. Trois résidents de la Première nation de Miawpukek, dont un jeune, ont passé six semaines dans le parc pour expliquer



Cérémonie de présentation, G-D : Billy Joe (constructeur de canoë, Première nation de Miawpukek), Sylvester Joe (constructeur de canoë, Première nation de Miawpukek), Maggie John, agente de liaison autochtone, Parcs Canada, Chef Misel Joe, Première nation de Miawpukek et membre du Comité consultatif autochtone de l'APC, Donny Benoit (constructeur de canoë, Première nation de Miawpukek)

© Parcs Canada

comment fabriquer le canot à l'aide des outils, des matériaux et des techniques traditionnels. Le canot a reçu le nom de Mattio, en hommage à Mattie Mitchell, un chasseur, guide et prospecteur Mi'kmaq qui en 2005 a été reconnu comme étant une personnalité ayant une importance historique

nationale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. La Fédération des Indiens de Terre-Neuve-et-Labrador a versé les honoraires de deux de ses membres pour qu'ils effectuent l'interprétation sur place. Le canot a été remis aux responsables du *parc national du Canada du Gros-Morne* lors de la Journée nationale des Autochtones en 2007.

Tirant profit de la réussite de ce projet, le chef Misel Joe de la Première nation de Miawpukek et membre du Comité consultatif autochtone de l'APC a demandé à deux autres résidents de sa communauté de retourner au *parc national du Canada du Gros-Morne* durant 14 semaines pour la **fabrication d'un canot Mi'kmaq en peau de caribou**.¹⁸ À son avis, cela ne peut qu'aider la communauté Mi'kmaq de Terre-Neuve-et-Labrador à préserver son histoire, sa culture, ses traditions et sa langue, tout en permettant aux visiteurs de découvrir et d'apprécier la riche histoire du peuple Mi'kmaq. Des représentants Mi'kmaq et des membres du personnel de Parcs Canada ont assuré l'interprétation sur place. Les projets et les activités proposées ont incité beaucoup de gens à redécouvrir leur ascendance autochtone.

Dans le cadre du projet pilote « **Artiste résident** »¹⁹ d'une durée de sept semaines dans le *lieu historique national du Canada de Port-au-Choix*, l'artiste inuite réputée, batteuse et interprète de chant guttural, Lena Onalik de Nunatsiavut, a souhaité la bienvenue aux visiteurs et leur a montré le tambour qu'elle utilise, puis a fait une démonstration de son art, en chantant, en jouant du tambour et en interprétant un chant guttural. Elle leur a également montré comment fabriquer des boucles d'oreilles



Lena Onalik et Alan Latourelle, directeur général de Parcs Canada

© Parcs Canada

avec des piquants de porc-épic. L'art et les récits de Lena ont contribué à faire en sorte que les visiteurs ont été en mesure d'établir un lien direct avec ce lieu historique, grâce à une expérience authentique et mémorable qui leur a permis de découvrir l'importante culture autochtone du Canada.

Des cultures vivantes

Parfois, pour faire le pont entre deux cultures, il suffit d'un après-midi ensoleillé et d'une occasion de partager une expérience culturelle. Durant la Journée des parcs en juillet 2010, une troupe de danse réunissant huit danseurs et cinq joueurs de tambour de la Première nation Attikamekw a été invitée à **présenter une danse autochtone traditionnelle pour souligner le 40^e anniversaire**²⁰ du *parc national du Canada de la Mauricie*. Ce jour-là, l'entrée était libre pour les visiteurs, et les membres de la troupe de danse les

ont invités à participer au spectacle. Des membres de la troupe ont également expliqué la nature des différentes danses de même que l'origine des insignes utilisés.

Au Manitoba, le Traité no 1 a été signé avec les Premières nations Anishnaabe et Moskégon (Saulteaux et Moskégons) du sud du Manitoba le 3 août 1871. Ce fut le premier de la série numérotée de traités de l'ouest du Canada qui a ouvert la voie à l'arrivée à grande échelle des Européens. Pendant la fin de semaine prolongée du mois d'août, une **Commémoration de la signature du Traité no 1, le 3 août**²¹ d'une durée de deux jours est organisée dans le *lieu historique national du Canada de Lower Fort Garry*. Pour profiter de la fin de semaine prolongée du mois d'août, la journée du lundi est consacrée aux activités culturelles, notamment des démonstrations d'artisanat, de la danse traditionnelle, du chant et du tambour traditionnels, du chant, de la danse et des spectacles musicaux contemporains. Le 3 août, on organise des cérémonies et des conférences invités présentent une série de conférences sur les traités et leur impact, en partenariat avec la Treaty Relations Commission du Manitoba (TRCM). Ces journées ont permis d'accueillir un nombre accru de visiteurs, d'améliorer les connaissances au sujet des Premières nations et de prendre conscience de l'importance et de l'impact du Traité no 1 pour les Premières nations, et pour les autres également.

Leçons retenues

1. **Déterminer les bonnes occasions.** Approfondir l'histoire de candidats autochtones pour qu'ils soient pris en considération par la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, par exemple, permet aux historiens et historiennes du pays d'acquérir de nouvelles connaissances et ainsi de raffermir le lien qu'ils ou elles peuvent avoir avec un lieu ou un emplacement. En apprendre davantage à propos des Autochtones associés à un lieu peut vous aider à avoir des idées sur la façon d'établir un lien avec le passé.
2. **Demander qu'on vous donne des idées.** Ne pas hésiter à contacter les représentants d'une communauté ou d'une association pour obtenir des suggestions sur la façon d'obtenir une plus grande collaboration de la part des Autochtones. Encourager les autres à faire des suggestions, en commençant par « J'aimerais que... » et « Si seulement... », pour lancer la discussion. Prendre le temps de consulter tous les principaux partenaires autochtones dûment identifiés, dès le départ, est le meilleur moyen de rassembler les connaissances, l'expertise et le consensus nécessaires pour mener à bien un projet.
3. **Faire preuve de souplesse.** Si les principaux partenaires autochtones, notamment les aînés au sein d'une communauté, ne sont pas disponibles dans l'immédiat, proposer une date ultérieure qui convient à tous. Ne pas hésiter également à repousser une échéance si cela permet de réaliser un projet plus inclusif et réussi.
4. **Déterminer les valeurs et les objectifs partagés.** Établir des objectifs et des valeurs en commun permet souvent d'élaborer des plans d'action où chacun trouve son compte. Déterminer des objectifs clairs et des besoins précis, et faire part clairement des attentes avec vos partenaires autochtones, pour être en mesure de régler les conflits qui pourraient survenir à propos de programmes et de priorités incompatibles.
5. **Sortir des sentiers battus.** Intégrer la vision et l'interprétation traditionnelles autochtones de l'univers dans les moyens de communication courants utilisés, par exemple, le cycle lunaire Mi'kmaq et l'année inuite de mars à février, dans un calendrier moderne.
6. **Ne pas se laisser aller au découragement.** Ce n'est pas parce qu'un projet ne fait pas l'unanimité d'emblée qu'il ne pourra pas être approuvé une fois que plus de gens en réalisent l'importance ou qu'on aura réussi à satisfaire à tous les critères.
7. **Bâtir la confiance – Réaliser des projets.** Une fois la confiance installée, il faut du temps pour que les idées progressent, ce qui signifie de nombreuses visites sur les lieux et beaucoup d'échanges durant une période de quelques années. En retour, la réussite d'un projet permet de créer des liens qui reposent sur la confiance et le respect mutuels.
8. **Établir des ponts.** Accueillir des employés autochtones dans un projet et échanger avec les membres de la communauté permet de bâtir la confiance et de communiquer avec eux selon leurs propres valeurs culturelles. Reconnaître les forces de chaque partenaire et les utiliser à bon escient ouvre la voie également à d'autres projets en collaboration. Lorsque vous cherchez à conclure un marché en vue d'élaborer un plan comprenant un volet autochtone, faites appel à un entrepreneur qui a de l'expérience en consultation avec des groupes autochtones.
9. **Partager nos histoires.** Faire le nécessaire pour que vos partenaires autochtones puissent s'assurer que leurs histoires feront partie des programmes et des projets grand public. C'est la meilleure façon de montrer que vous êtes disposé à travailler en collaboration avec eux et à leur offrir la possibilité de faire connaître leur histoire à l'extérieur de leur communauté. Cela permet aussi aux autres de prendre conscience de l'importance du patrimoine autochtone d'une région.
10. **Célébrer la réussite.** Pour réussir, il faut faire preuve de solidarité, travailler en collaboration et apprendre les uns des autres, que l'on soit jeune ou moins jeune.



Lieu historique national
du Canada du
Fort-Témiscamingue

© Parcs Canada

- 1 Reg Sylliboy, Analyste, Secrétariat aux affaires autochtones, Tél : (819) 953-6041, Courriel : reg.sylliboy@pc.gc.ca
- 2 Dave Cairns, Gestionnaire, Relations autochtones, Unité de gestion Lac-Louise, Yoho et Kootenay, Tél : (250) 343-6110, Courriel : dave.cairns@pc.gc.ca
- 3 Brad Himour, Archéologue en chef, Centre de service de l'Ouest et du Nord du Canada, Tél : (403) 292-4471, Courriel : brad.himour@pc.gc.ca
- 4 Sophie Borcoman, Gestionnaire de l'Expérience du visiteur, Parc national des Îles-du-Saint-Laurent, Tél : (613) 923-5261, poste 109, Courriel : sophie.borcoman@pc.gc.ca
- 5 Marianne Stopp, Ethnohistorienne, Direction des lieux historiques nationaux, Tél : (819) 953-5656, Courriel : marianne.stopp@pc.gc.ca
- 6 Valérie Therrien, Gestionnaire des relations externes, Parc national du Canada de La Mauricie, Tél : (819) 536-2638, poste 224, Courriel : valerie.therrien@pc.gc.ca
- 7 Yves Bossé, Aviseur, Liaison autochtone, Centre de service de l'Atlantique, Tél : (902) 426-5875, Courriel : yves.bosse@pc.gc.ca
- 8 Karla Point, Agente, Programmes spéciaux Premières nations, Réserve de parc national du Canada des Îles-Gulf, Tél : (250) 654-4073, Courriel : karla.point@pc.gc.ca
- 9 Barb Ford, Gestionnaire de l'Expérience du visiteur, Lieu historique national du Canada de La Fourche, et Lieu historique national du Canada de la Maison-Riel, Tél : (204) 983-5988, Courriel : barb.ford@pc.gc.ca et Jennifer Burnell, Coordonnatrice d'événements, Tél : (204) 984-1596, Courriel : Jennifer.burnell@pc.gc.ca
- 10 Mike Iwanowsky, Gestionnaire de l'Expérience du visiteur, Parc national du Canada Wapusk, Tél : (204) 675-8863; Courriel : mike.iwanowsky@pc.gc.ca
- 11 Laura Gorecki, Coordonnatrice de projet, Parc national et réserve de parc national du Canada Kluane, Tél : (867) 634-2329, poste 212, Courriel : laura.gorecki@pc.gc.ca
- 12 Michèle Boucher, Agente de liaison, Réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan, Tél : (418) 538-3331, poste 27, Courriel : michele.boucher@pc.gc.ca
- 13 Millie Spence, Superviseur de lieu, Lieu historique national du Canada Port-au-Choix, Tél : (709) 861-3522, Courriel: Millie.Spence@pc.gc.ca
- 14 Melissa Banovich, Gestionnaire de site et de l'Expérience du visiteur, Lieu historique national du Canada du Fort-Langley, Tél : (604) 513-4776, Courriel : Melissa.Banovich@pc.gc.ca
- 15 Karen Haugen, Gestionnaire intérimaire, Programme des Premières nations, Réserve de parc national du Canada Pacific Rim, Tél : (250) 726-3508, Courriel : Karen.haugen@pc.gc.ca
- 16 Juan Sanchez, Agent de développement de produits, Lieu historique national du Canada du Canal-Rideau, Tél : (613) 283 7199, poste 212, Courriel : juan.sanchez@pc.gc.ca
- 17 Maggie John, Coordonnatrice des affaires autochtones, Parc national du Canada du Gros-Morne, Tél : (709) 458-3597, Courriel : Maggie.john@pc.gc.ca
- 18 Maggie John, Coordonnatrice des affaires autochtones, Parc national du Canada du Gros-Morne, Tél : (709) 458-3597, Courriel : Maggie.john@pc.gc.ca
- 19 Millie Spence, Superviseur de site, Lieu historique national du Canada Port-au-Choix, Tél : (709) 861-3522, Courriel : Millie.Spence@pc.gc.ca ou Maggie John, Coordonnatrice des affaires autochtones, Parc national du Canada du Gros-Morne, Tél : (709) 458-3597 Courriel : Maggie.john@pc.gc.ca
- 20 Valérie Therrien, Gestionnaire des relations externes, Parc national du Canada de La Mauricie, Tél : (819) 536-2638, poste 224, Courriel : valerie.therrien@pc.gc.ca
- 21 Ken Green, Gestionnaire de l'Expérience du visiteur, Lieu historique national du Canada de Lower Fort Garry, Tél : (204) 785-6091 Courriel : ken.green@pc.gc.ca



Conclusion

Parcs Canada apprécie énormément les partenariats uniques qu'elle a réussi à créer avec les peuples autochtones au cours des dernières décennies. Le fait de travailler en étroite collaboration avec ces partenaires nous aide à prendre des décisions éclairées quant à la façon de protéger, de mettre en valeur et d'utiliser nos ressources naturelles et culturelles. Travailler en

Aurores boréales dans le parc national du Canada Elk Island

© Alan Dyer / Parcs Canada



partenariat avec les Premières nations, les Inuits et les Métis pour administrer les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation et faire connaître les cultures autochtones améliore considérablement les expériences de séjour dans ces lieux du patrimoine.

Partout au pays, de nouveaux liens se créent et d'autres qui existent depuis longtemps retrouvent une certaine vigueur. La gestion coopérative avec les peuples autochtones est une pratique courante à Parcs Canada et les membres de ces comités travaillent de concert avec nous au moment de prendre des décisions importantes concernant la planification et le mode de fonctionnement d'un parc. Ces liens nous aident à mieux collaborer ensemble et à mieux comprendre nos intérêts communs, ce qui nous amène à élaborer des projets spécifiques axés sur la réconciliation et le rétablissement des liens.

“ Les sites gérés par Parcs Canada sont généralement situés dans des endroits qui revêtent une importance toute spéciale pour les peuples autochtones et, sans nier l'importance de ce que l'on apprend en classe, rien ne saurait remplacer l'apprentissage par l'expérience dans un lieu qui est/était tout à fait particulier non seulement pour les Autochtones, mais pour tous les gens du Canada. Voir les aînés, les jeunes et tous ceux qui se situent entre ces deux âges se côtoyer, apprendre et enseigner aux côtés des employés de Parcs Canada a imprimé dans mon esprit une image inoubliable, et m'inspire de l'espoir pour l'avenir de nos lieux si spéciaux. » — Fred Johnstone, Northern Native Broadcasting Yukon

Protégeons notre patrimoine

Les peuples autochtones sont des partenaires uniques en ce qui a trait à la protection des ressources naturelles et culturelles, qu'il s'agisse de préserver des mats totémiques en Colombie-Britannique ou des espèces de poissons au Canada atlantique, ou de nettoyer d'anciens lieux de sépulture dans un cimetière ancestral dans le nord de l'Alberta. Chacun contribue à sa façon. Ainsi, l'un aura des connaissances sur les plantes médicinales du Canada atlantique, un autre de l'expertise quant à la façon de contrôler les populations de cerf



Le camp de base, à la nuit tombée, parc national du Canada Monts-Torngat

© Parcs Canada

de Virginie, afin de contribuer à rétablir l'équilibre écologique en Ontario, un autre des connaissances inuites qui permettent d'améliorer la surveillance et l'encadrement exercés par Parcs Canada dans les vastes parcs éloignés du Nunavut, dans un milieu en évolution, un autre une tradition orale contribuant à reconnaître l'importance historique d'une personnalité autochtone.

Améliorer l'éducation et l'expérience de séjour

Faire état des cultures des peuples autochtones à l'intention des 22 millions de visiteurs qui se rendent chaque année dans les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation du Canada contribue grandement à améliorer les expériences de séjour. Les occasions de partager les récits et les différentes cultures des peuples autochtones sont nombreuses : expositions, panneaux d'interprétation, expériences pratiques, etc. Au camp de base KANGIDLUASUK dans le



parc national du Canada Monts-Torngat dans la péninsule du Labrador, et durant le projet pilote Artiste résident dans le *lieu historique national du Canada de Port-au-Choix*, les visiteurs ont eu l'occasion de découvrir la culture inuite grâce aux récits que les gens ont bien voulu partager. Dans le *lieu historique national du Canada York Factory*, les Cris sont en train de rétablir les liens avec un lieu où leur patrimoine et leur passé sont fortement ancrés, tandis que dans la *réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan*, un rêve vieux de vingt-cinq ans déjà, celui de construire un centre d'accueil où jeunes et moins jeunes pourront se rassembler, est en train de se réaliser.

Cette culture du partage contribue à perpétuer les traditions, les cultures et les langues des Premières nations, des Inuits et des Métis, tout en permettant aux visiteurs de mieux apprécier et de

mieux comprendre cette riche histoire. Les partenariats sont enrichissants et nous permettent de partager nos connaissances, nos expériences, nos forces et nos ressources collectives. Mais la première étape consiste à créer des liens qui reposent sur la confiance et le respect mutuels. Cela prend du temps, de la patience, de la souplesse et une ouverture d'esprit face à de nouvelles idées, de nouvelles possibilités.

Faire participer les groupes autochtones dès le début d'un projet permet à tous les intervenants d'avoir leur mot à dire concernant la façon dont un lieu est mis en valeur et protégé, et la façon dont les histoires sont transmises. Les peuples autochtones auront ainsi des liens uniques avec Parcs Canada et souhaiteront certainement poursuivre sur cette lancée.

Travailler en collaboration pour la réussite d'un projet renforce les liens, permettant ainsi à Parcs Canada de mieux préserver, protéger et mettre en valeur ces endroits si importants pour tous les Canadiens et Canadiennes, de même que pour les visiteurs internationaux, et ce pour les générations futures.



Ceinture fléchée Métis, lieu historique national du Canada de Batoche

© Parcs Canada

Les 42 parcs nationaux, 167 lieux historiques nationaux et 4 aires marines nationales du Canada

Parc national	Lieu historique national	Aire marine nationale de conservation		
Terre-Neuve-et-Labrador <div>1 Monts-Torngat 2 Mission-de-Hopedale 3 Red Bay 4 L'Anse aux Meadows 5 Port au Choix 6 Gros-Morne 7 Terra-Nova 8 Établissement-Ryan 9 Cottage-Hawthorne 10 Signal Hill 11 Phare-de-Cap-Spear 12 Castle Hill</div>	Nouveau-Brunswick <div>47 Kouchibouguac 48 Fort-Gaspereaux 49 Monument-Lefebvre 50 Fort-Beauséjour-Fort-Cumberland 51 Cale-Sèche-La Coupe 52 Fundy 53 Tour-Martello-de-Carleton 54 Établissement-de-St. Andrews 55 Construction-Navale-à-l'Île-Beaubears 56 Boishébert</div>	Ontario <div>91 Cairn-de-Glengarry 92 Maison-de-Sir-John-Johnson 93 Maison-Inverarden 94 Maison-Laurier 95 Canal-Rideau 96 Blockhaus-de-Merrickville 97 Bataille-du-Moulin-à-Vent 98 Fort-Wellington 99 Îles-du-Saint-Laurent 100 Villa-Bellevue 101 Fort-Henry 102 Fortifications-de-Kingston 103 Tour-Mumey 104 Tour-Shoal 105 Portage-de-la-Baie-de-Quinte 106 Écluse-Ascenseur-de-Peterborough 107 Voie-Navigable-Trent-Severn 108 Barrages-de-Pêche-Mnjikaning 109 Maison-Commemorative-Bethune 110 Îles-de-la-Baie-Georgienne 111 Mission-Saint-Louis 112 Champ-de-Bataille-du-Fort-George 113 Casernes-de-Butler 114 Fort-George 115 Fort-Mississauga 116 Phare-de-la-Pointe-Mississauga 117 Île-Navy 118 Champ-de-Bataille-de-Ridgeway 119 Bataille-de-Cook's Mills 120 Hauteurs-de-Queenston 121 N.C.S.M. <i>Haida</i> 122 Woodside 123 Phare-de-la-Pointe-Clark 124 Remblais-de-Southwold 125 Colline-de-la-Bataille 126 Pointe-Pelée 127 Phare-et-Blockhaus-de-l'Île-Bois Blanc 128 Fort-Malden 129 Péninsule-Bruce 130 Parc marin national Fathom Five 131 Fort-St. Joseph 132 Canal-de-Sault Ste. Marie 133 Pukaskwa 134 Aire marine nationale de conservation du Lac-Supérieur</div>	Manitoba <div>135 York Factory 136 Wapusk 137 Fort-Prince-de-Galles 138 Lower Fort Garry 139 Presbytère-St. Andrew's 140 Forts Rouge, Garry et Gibraltar 141 Maison-Riel 142 La Fourche 143 Monticules-Linéaires 144 Centre-d'Inscription-de-l'Entrée-Est-du-Parc-du-Mont-Riding 145 Mont-Riding</div>	Colombie-Britannique <div>176 Yoho 177 Col-Rogers 178 Mont-Revelstoke 179 Glaciers 180 Col-Kicking Horse 181 Salon-de-thé-des-Chutes-Twin 182 Kootenay 183 Kootenae House 184 Parc-Stanley 185 Gulf of Georgia Cannery 186 Fort-Langley 187 Îles-Gulf (Réserve) 188 Phare-de-Fisgard 189 Fort Rodd Hill 190 Pacific Rim (Réserve) 191 Fort-St. James 192 Colline-Battle Hill-des-Gitwangaks 193 Nan Sdins 194 Réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas 195 Réserve d'aire marine nationale de conservation et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas 196 Piste-Chilkoot</div>
Nouvelle-Écosse <div>13 Hautes-Terres-du-Cap-Breton 14 Alexander-Graham-Bell 15 Marconi 16 Forteresse-de-Louisbourg 17 Batterie-Royale 18 Débarquement-d-Wolfe 19 St. Peters 20 Canal-de-St. Peters 21 Îles-Canso 22 Fort-de-l'Île-Grassy 23 Encampement-d'Anville 24 Fort-McNab 25 Île-Georges 26 Citadelle-d'Halifax 27 Tour-Prince-de-Galles 28 Redoute-York 29 Fort-Sainte-Marie-de-Grâce 30 Kejimikujik 31 Kejimikujik 32 Fort-Charles 33 Fort-Anne 34 Établissement-Melanson 35 Port-Royal 36 Bloody Creek 37 Grand-Pré 38 Fort-Edward 39 Beaubassin 40 Fort-Lawrence</div>	Québec <div>57 Forillon 58 Archipel-de-Mingan (Réserve) 59 Bataille-de-la-Ristigouche 60 Phare-de-Pointe-au-Père 61 Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent 62 Fort-Témiscamingue 63 Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais 64 Forts-de-Lévis 65 Parc-Montmorency 66 57-63, rue Saint-Louis 67 Cartier-Brébeuf 68 Fortifications-de-Québec 69 Maison-Maillou 70 Cercle-de-la-Garnison-de-Québec 71 Forts-et-Châteaux-Saint-Louis 72 La Mauricie 73 Forges-du-Saint-Maurice 74 Louis-S.-St-Laurent 75 Canal-de-Saint-Ours 76 Louis-Joseph-Papineau 77 Sir-George-Étienne-Cartier 78 Canal-de-Chambly 79 Fort-Chambly 80 Fort-St-Thérèse 81 Fort-Lennox 82 Canal-de-Lachine 83 Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine 84 Sir-Wilfrid-Laurier 85 Canal-de-Sainte-Anne-de-Bellevue 86 Bataille-de-la-Châteauguay 87 Coteau-du-Lac 88 Caserne-de-Carillon 89 Canal-de-Carillon 90 Manoir-Papineau</div>	Saskatchewan <div>146 Fort-Livingstone 147 Fort-Pelly 148 Homestead-Motherwell 149 Fort-Espérance 150 Prairies 151 Massacre-de-Cypress Hills 152 Fort-Walsh 153 Bataille-de-la-Coulée-des-Tourond-Fish Creek 154 Batoche 155 Prince Albert 156 Fort-Battleford 157 Frenchman Butte</div>	Alberta <div>158 Lac-La Grenouille 159 Elk Island 160 Lacs-Waterton 161 Premier-Puits-de-Pétrole-de-l'Ouest-Canadien 162 Ranch-Bar U 163 Musée-du-Parc-Banff 164 Cave and Basin 165 Station-d'Étude-des-Rayons-Cosmiques-du-Mont-Sulphur 166 Refuge-du-Col-Abbot 167 Banff 168 Rocky Mountain House 169 Col-Howse 170 Auberge-de-Ski-Skoki 171 Col-Athabasca 172 Centre-d'Accueil-du-Parc-Jasper 173 Jasper House 174 Col-Yellowhead 175 Jasper 208 Wood Buffalo</div>	Yukon <div>197 S.S. <i>Klondike</i> 198 Klwane (Parc national et réserve de parc national) 199 Complexe-Historique-de-Dawson 200 Drague-Numéro-Quatre 201 Ancien-Palais-de-Justice-Territorial 202 S.S. <i>Keno</i> 203 Vuntut 204 Ivavik</div>
			Territoires du Nord-Ouest <div>205 Aulavik 206 Tukut Nogait 207 Saoyú-?ehdacho 208 Nahanni (Réserve) 209 Wood Buffalo</div>	
			Nunavut <div>210 Ukkusiksalik 211 Auyuittuq 212 Sirmilik 213 Quttinirpaaq</div>	